8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 24 JUILLET 1918 — No. 20

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

## LE PREMIER SIÈCLE DE L'ÉGLISE DE L'OUEST

Les fêtes religieuses qui seront célébrées demain à Saint-Boniface marquent pour l'Église de l'Ouest, l'étape de son premier siècle.

Avec l'arrivée de Mgr Provencher à la Rivière-Rouge, le 16 juillet 1818, allait commencer pour cet immense pays de l'Ouest l'œuvre durable de conquête apostolique dont nous admirons aujourd'hui, après un siècle, le merveilleux épanouissement.

Déjà quatre-vingt-six ans auparavant, en 1732, un missionnaire Jésuite, le P. Mesaiger, qui accompagnait l'expédition de M. de la Vérandrye, avait célébré le saint sacrifice de la messe au Fort Saint-Charles, à l'entrée du Manitoba. Pendant les vingt années qui suivirent, quelques missionnaires vinrent encore: le P. Aulneau, massacré par les sauvages avec le fils de M. de la Vérandrye et dix-neuf compagnons, le P. Coquart et le P. de la Morinie qui se rendirent jusqu'au Portage-la-Prairie: mais de 1751 jusqu'en 1818 le pays resta sans missionnaires, jusqu'à l'arrivée de celui qui devait être le premier évêque de Saint-Boniface.

L'abbé Joseph-Norbert Provencher né à Nicolet le 12 février 1787, ordonné prêtre le 21 décembre 1811, sacré évêque titulaire de Juliopolis le 12 mai 1822 et nommé premier titulaire de Saint-Boniface en 1847: était l'homme providentiel choisi de Dieu pour fonder l'Eglise de l'Ouest.

* * *

L'Eglise canadienne venait d'accomplir, depuis l'arrivée de Champlain à Québec, deux siècles d'existence mouvementée et merveilleusement féconde en œuvres de vie catholique, lorsque la Providence lui fournit l'occasion d'étendre ses pacifiques conquêtes jusqu'aux extrémités du continent, au-delà même des frontières canadiennes, dans cet immense pays de l'Ouest encore inexploré et connu seulement par les récits légendaires de hardis voyageurs. Un nouvel empire aussi grand que la moitié de l'Europe, aussi grand que le Canada déjà habité, allait s'ouvrir à la civilisation.

A la race française qui, depuis deux siècles, avait implanté le christianisme en Amérique, de Québec à la Louisiane, incombait la difficile mission d'aller porter la lumière de l'Evangile dans ces lointains pays, au moment même où le sort malheureux des armes venait de la ranger sous l'allégeance britannique. Les peuplades sauvages de la prairie, à l'instar de celles des forêts du Canada, devaient être éclairées des lumières de la vraie foi avant d'être refoulées par le flot de l'immigration qui trois quarts de siècle plus tard envahirait ces pays aux richesses de blé inépuisables.

C'est de Québec, la capitale française du Nouveau-Monde, que partirent ces intrépides hérauts de Dieu que le grand évêque, Mgr Plessis, envoyait à la colonie naissante de lord Selkirk, sur les bords de la Rivière-Rouge, comme c'est de Saint-Boniface que rayonnera ensuite l'expansion de la vie religieuse jusqu'aux rives du Pacifique, et du fertile pays de l'Orégon jusqu'aux glaces de la mer Arctique.

De la France de Henri IV le Canada avait reçu la vie. Le Canada à son tour devait faire briller la lumière de la foi jusqu'aux régions les plus lointaines. Mais comment ce jeune peuple, violemment détaché de la mère-patrie au milieu du XVIIIe siècle, pourrait-il suffire à la tâche sans le secours de la France ?

La France de Louis XV, travaillée déjà et affaiblie par les idées révolutionnaires, qui ferait sombrer la monarchie, nous avait abandonnés à notre sort d'un cœur aussi léger que l'infâme Voltaire, ne sachant que faire de ces "quelques arpents de neige."

Mais la France catholique ne nous abandonnait pas. Elle restait la nation généreuse par excellence, toujours prête à fournir des missionnaires et des âmes de héros pour suffire aux demandes d'apostolat du monde entier.

Au moment où le Canada allait entreprendre la conquête religieuse de l'Ouest, l'Eglise canadienne pouvait faire appel à la France et son appel serait entendu.

* * *

Pour réaliser ce dessein, la Providence se servit de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée que venait de fonder à Aix, en Provence, Mgr Eugène de Mazenod, en 1816, juste deux ans avant le départ de l'abbé Provencher pour les missions de l'Ouest. L'heure venue, c'est cette congrégation dont la devise est d'évangéliser les pauvres, qui continuera l'œuvre si patiemment édifiée depuis vingt-cinq ans par Mgr Provencher et ses douzes premiers missionnaires canadiens, les abbés Dumoulin, Destroismaisons, Harper, Boucher, Poiré, Demers, Belcourt, Thibault, Mayrand, Darveau, Bourassa et Laflèche (plus tard Mgr Laflèche, l'illustre évêque de Trois Rivières).

Et comme si la Providence se plaisait à marquer dans la fondation de l'Eglise de l'Ouest les liens invisibles qui rattachent dans l'unité d'un même dessein tous les efforts isolés, c'est un descendant de M. de la Vérandrye, le jeune Oblat Alexandre Taché, qui est choisi avec le P. Aubert, pour venir apporter à Mgr Provencher en 1845 l'appui durable et le concours efficace d'une congrégation d'intrépides missionnaires qui assurera le maintien et l'expansion de son œuvre.

L'année suivante, le P. Taché se rend jusqu'à l'Ile-à-la-Crosse, et établit une mission à huit cents milles de Saint-Boniface. D'autres missionnaires Oblats arrivent. L'œuvre d'évangélisation est poussée activement.

Le P. Taché est élu évêque auxiliaire et successeur de Mgr Provencher en 1850, à l'âge de 27 ans. De nouveaux évêchés ou de nouveaux vicariats apostoliques sont créés qui plus tard deviendront évêchés ou archevêchés: évêché de St-Albert (Mgr Grandin) 1857; évêché de New-Westminster (Mgr d'Herbomez) 1864; vicariat apostolique de l'Athabasca (Mgr Faraud) 1864; vicariat apostolique de la Saskatchewan (Mgr Pascal) 1891: vicariat apostolique du Mckenzie (Mgr Breynat) 1902; vicariat apostolique du Keewatin (Mgr Charlebois) 1910; évêché de Régina (Mgr Mathieu) 1911; évêché de Calgary (Mgr McNally) 1913; archevêché de Winnipeg (Mgr Sinnott) 1916; vicariat apostolique du Yukon et de Prince-Rupert (Mgr Bunoz) 1917.

Durant plus de la moitié de ce premier siècle de l'Eglise de l'Ouest, l'œuvre des missionnaires est surtout la conversion des différentes tribus sauvages qui habitent la prairie. Le travail du missionnaire est puissamment secondé par les religieuses. Dès 1844 les Sœurs Grises de Montréal arrivent à Saint-Boniface et sont suivies plus tard par d'autres communautés qui se font partout les auxiliaires des missionnaires. Des écoles-pensionnats sont fondées pour l'éducation des enfants sauvages et font un bien immense.

Avec le développement du pays d'autres œuvres surgissent: œuvres d'éducation, écoles, pensionnats, collèges: œuvres de charité de toutes sortes, hôpitaux, orphelinats, refuges pour les vieillards, etc.

Et lorsque le flot de l'immigration envahit les plaines fertiles de l'Ouest l'Eglise est toujours là pour répondre à tous les besoins. Elle s'occupe de toutes les nationalités pour leur fournir les secours spirituels dans leur langue; des prêtres français même passent au rite ruthène pour faire plus de bien à ces populations jusqu'à ce qu'un évêque de leur rite soit nommé.

Dans ce pays qui a été ouvert à la civilisation par l'apostolat français, des nouveaux venus viennent jeter la dissension et le trouble. Le fanatisme qui ne conçoit la liberté que dans l'oppression de tout ce qui ne pense pas comme lui, ravit de force ce que le droit l'oblige à respecter. Mais la protestation du droit opprimé se dresse devant la force et trouve dans les successeurs de Mgr Provencher, les Taché, les Langevin et les Béliveau des défenseurs indéfectibles et le droit ne meurt pas.

D'autres œuvres se développent et soutiennent l'action religieuse et le ministère du prêtre: œuvres de presse catholique pour toutes les nationalités, œuvres d'associations nationales et de bienfaisance, œuvres de colonisation et d'éducation.

* * *

Le siècle qui vient de s'écouler a donc vu l'Eglise de l'Ouest se développer d'une façon merveilleuse. Le grain de sénevé jeté en terre par Mgr Provencher est devenu un grand arbre, et l'avenir promet encore de nobles et glorieuses conquêtes.

Ce fut le premier siècle de notre Eglise et, en ce jour où nous faisons un retour sur le passé, nous devons remercier Dieu de nous avoir donné pour fondateurs des hommes qui resplendissent dans l'histoire et que couronne l'auréole de la véritable grandeur.

Songez à l'héroïsme des premiers missionnaires qui ont fait ce pays ce qu'il est. Les distances énormes à parcourir à pied, à la raquette, en canot, les souffrances et les privations les plus rudes ne les effraient pas: ils vont partout où le devoir les appelle, partout où ils espèrent trouver quelques âmes à convertir. De leur vie héroïque qui n'est qu'un long martyre, ils écrivent la plus belle page de toute l'histoire de l'apostolat depuis le temps de la primitive Eglise.

Et que dire aussi de l'héroïque dévouement de nos religieuses? Avec le courage surhumain que seul peut donner l'amour de Dieu et des âmes, elles suivent les pas du missionnaire jusque dans les régions les plus inhospitalières, elles partagent ses privations, se penchent sur toutes les douleurs, et, toujours le sourire aux lèvres, elles se font les consolatrices de toutes les misères et de toutes les afflictions. Par leurs œuvres admirables d'éducation et de charité, elles cultivent dans les âmes et font épanouir en floraisons de vertus les divines semences du bien que la parole du prêtre y a jetées et qui le plus souvent, sans leur action bénie et féconde, resteraient sans fruits durables.

Voilà les hommes et les femmes admirables qui ont fondé l'Eglise de l'Ouest! Depuis Mgr Provencher jusqu'à ces missionnaires du Keewatin et du Mckenzie qui vont ensevelir leur vie dans les glaces de la Baie d'Hudson ou de la mer Arctique pour conquérir à Dieu quelques pauvres Esquimaux, ce sont des âmes douces, humbles et tendres, d'un courage et d'une force morale qui s'élèvent comme tout naturellement aux sublimes sommets de l'héroïsme. Saluons très bas ces hérauts de Dieu, ces pacifiques conquérants qui font revivre en notre siècle les exploits des Apôtres et des plus grands hommes de l'histoire pour aller porter la vérité de l'Evangile et la civilisation jusqu'aux extrémités de la terre.

A.-F. AUCLAIR, O. M. I.

## "Permission législative"

Le comité exécutif de la *Saskatchewan School Trustees Association* s'est réuni la semaine dernière à Saskatoon. La principale affaire dont il a eu à s'occuper a été celle des protestations contre la convention de février et des démissions adressées au secrétaire de l'Association par un bon nombre de commissions scolaires, la plupart franco-canadiennes.

L'occasion était belle pour le *Star* d'y aller de sa colonne éditoriale sur la question des langues à l'école. Son article est de la force des précédents. Il se contente d'affirmer sur un ton pédant, sans se soucier d'apporter la moindre preuve.

Notre confrère de Saskatoon ne veut pas entendre parler des droits constitutionnels de notre langue. " Il n'y a pas de droits constitutionels pour l'enseignement du français dans les écoles de cette province, écrit-il. Il y a une "permission législative" ce qui est très différent. "

Et voilà: nous n'avons pas plus de droits que les Allemands, les Hongrois, les Polonais et les autres; notre cours primaire en français, nous le devons à une simple "permission législative" que la chambre provinciale peut naturellement prolonger, restreindre ou abolir à son gré.

Il serait très intéressant d'aller au fond des choses, de disséquer l'article 177 en compagnie du rédacteur du *Star* et d'y découvrir cette fameuse "permission législative": mais notre homme ne sait que parler *ex cathedra*: fournir des preuves n'est pas son fait. Il use d'ailleurs du même procédé pour nier la faillite de l'école unilingue en Suisse, en Belgique, en Ecosse, au pays de Galles, etc., et repousser l'emploi de la langue maternelle comme premier medium d'instruction.

Cependant le *Star*, qui se fait visiblement dans cet article le porte-parole de la *School Trustees Association*, ne nourrit pas à l'égard du français des desseins aussi noirs que l'on serait tenté de le croire. Il entend même se montrer magnanime. Ecoutez plutôt ce qu'il dit:

" Il n'y a pas de doute que les habitants de Saskatchewan désirent accorder des privilèges spéciaux à la population française en ce qui concerne sa langue dans les écoles. Près du tiers de la population du Dominion parle français. Pour cette raison et à cause de notre admiration sans borne pour la bravoure de la nation française en guerre, nous ne pouvons considérer en quoi que ce soit le français comme une langue étrangère. Mais la population française de cette province doit renoncer à l'idée d'écoles bilingues. L'anglais est la langue de cette province et doit le rester. Cependant les Canadiens français trouveront une cordiale sympathie parmi leurs concitoyens de langue anglaise pour faire du français la principale étude de secondaire dans les écoles. C'est le moins que l'on doit à une si noble langue. "

Pas de droits constitutionnels pour le français, mais seulement des privilèges spéciaux: telle est donc la formule nouvelle que l'on va s'efforcer de répandre. C'est la conséquence logique de la "permission législative".

Nous ne pouvons nous contenter d'une simple mesure de bienveillance aussi aléatoire. Qu'adviendrait-il le jour où, par hasard, l'Angleterre et la France ne se battraient pas du même côté,—ce qui, après tout, est du domaine du possible? Nous continuerons à revendiquer fermement les droits réels que nous accorde la loi.

Sans se départir de son flegme habituel, le rédacteur du *Star* trouve naturelles les protestations qui ont été faites, mais déclare qu'il est essentiel que le gouvernement n'en tienne aucun compte. Pour nous, nous constatons simplement que ces protestations, dont on s'efforce d'atténuer l'effet, embarrassent tout de même quelque peu ces messieurs du comité exécutif de la *School Trustees Association*.

DONATIEN FRÉMONT

*Le fils de Roosevelt est un peu comme l'ex-tsar de Russie: on avait annoncé d'abord qu'il était mort à Chateau-Thierry, et deux jours après qu'il était en route pour New-York.*

## Notre organisation défensive

**Intéressant discours de M. J. C. Bichon, de Howell, à la "Journée des Ecoles" de Saint-Denis.—L'orateur montre comment les trois oeuvres essentielles des Franco-Canadiens de la Saskatchewan; l'Association Catholique Franco-Canadienne, l'Association Interprovinciale et le "Patriote de l'Ouest", poursuivent un but national et se complètent les unes des autres.**

Après tant de beaux discours prononcés à Prince-Albert, Duck Lake, Bellevue, Howell, Vonda, Marcelin et ailleurs, je me trouve tout confus en votre présence; mais j'ose espérer que vous aurez de l'indulgence à mon égard.

La fête que nous célébrons aujourd'hui et qui a été célébrée déjà dans la plus grande partie de nos centres franco-canadiens, a une importance et une signification particulières, en ce sens qu'elle marquera l'éveil de l'âme canadienne française et la volonté de résister aux efforts qui cherchent à étouffer notre belle langue française au Canada.

L'orgueil des Anglais en général et le fanatisme des Orangistes en particulier sont les agents qui poussent un certain groupe d'esprits intolérants à exciter contre nous leurs compatriotes et coreligionnaires. Ils nous dépeignent comme l'ennemi commun et nous accusent même de vouloir imposer notre langue dans les écoles anglaises. Au commencement de l'année, les Bryant, les Sparling, les Jarrett et autres n'ont-ils pas fait imprimer dans les journaux, en s'adressant à nous: "Hands off from our free educational institutions!"

Ceci est tout simplement ridicule. Qui d'entre nous a cherché à bouleverser leurs écoles? Personne. La vérité est que, en vertu du droit naturel qui confie l'éducation des enfants aux parents d'abord, avant l'Etat, nous voulons que nos enfants apprennent à lire et à écrire couramment notre langue maternelle, le français.

### ORGANISATION DEFENSIVE

La vérité est que le droit de garder notre langue nous a été garanti et que nous voulons faire respecter ce droit.

La vérité est que nous ne voulons imposer nos idées à personne et que nous ne voulons attaquer personne, mais que nous voulons qu'on nous respecte comme de libres citoyens d'un pays libre.

Ah! Messieurs, la lutte sera dure, ne nous le dissimulons pas. Il y a une organisation puissante liguée contre nous. Mais l'union fait la force, et le droit, s'il ne triomphe pas toujours, lorsqu'il est soutenu avec courage, inspire toujours le respect.

En tout cas, nous devons tirer le meilleur parti possible d'une mauvaise situation. Nous devons nous organiser pour défendre notre langue, mais nous voulons avoir une organisation de défense seulement.

Pour nous défendre quel est le meilleur moyen? Comme je l'ai déjà dit c'est l'union. Unissons-nous, tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, pour empêcher qu'on nous ravisse le droit d'enseigner le français dans nos écoles, et après nous être défendus courageusement et avec persévérance, si nous sommes battus, nous pourrons du moins dire comme François Ier à Pavie: "Tout est perdu, fors l'honneur!"

Pour s'unir, il faut se connaître et l'étendue de notre province, en même temps que l'éparpillement de nos groupes canadiens nous sont là d'un grand obstacle.

### L'A. C. F. C.

C'est pour arriver à cette union que l'A.C.F.C. a été fondée. Son but est précisément, par la création de cercles locaux, et par des congrès annuels qui réunissent des délégués de tous les cercles, de nous faire connaître les uns aux autres et de permettre aux nombreuses personnes dévouées et compétentes d'échanger leurs idées sur toutes les questions qui nous intéressent. J'ai assisté moi-même à un de ces congrès, celui de l'an dernier à Prince-Albert, et quoique ce ne fût pas une affaire à grand retentissement, j'ai été agréablement surpris de voir la quantité de Franco-Canadiens venus de tous les coins de la province et possédant l'instruction, le jugement et le dévouement dont nous avons si grand besoin.

L'A.C.F.C. est donc le lien entre les nombreux groupements de Franco-Canadiens disséminés dans la province. Les cercles locaux constituent les différents noyaux. Mais encore faut-il que ces cercles existent et qu'ils réunissent leurs membres de temps en temps, tous les mois s'il est possible. La plupart de ces cercles qui tiennent leurs réunions et payent leurs cotisations régulièrement, sont pleins de vie; mais il en est d'autres, qui par l'indifférence de leurs membres, ont une existence anémique et même sont morts depuis longtemps. C'est un tort: les cercles devraient se montrer actifs partout, chacun devrait s'y intéresser, payer sa cotisation annuellement. Cet argent entre les mains du comité exécutif pourrait servir à faire connaître nos idées, à faire de la propagande dans les journaux, à servir en un mot, tous les besoins de la cause.

Le comité exécutif de l'A.C.F.C. se compose de plusieurs sous-comités, parmi lesquels le comité de l'éducation. C'est celui qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui. Ce comité est chargé de tout ce qui a rapport à l'éducation: recherche des meilleurs livres de classe, des meilleures méthodes d'enseignement, nomination d'inspecteurs bilingues, etc., ce qui comporte un travail assez ardu, car le département de l'Education à Régina n'est pas des mieux disposés à notre égard. Ce comité est aussi chargé d'entretenir des rapports intimes et de travailler la main dans la main avec l'A. I. dont nous parlerons tout à l'heure.

Quand elle n'aurait que ceci à son actif, l'A.C.F.C. mériterait d'être soutenue par nous tous, à cause de son utilité inestimable à notre cause; mais elle a encore d'autres avantages qu'il serait trop long d'énumérer et que d'ailleurs beaucoup d'entre nous connaissent parfaitement.

### L'ASSOCIATION INTERPROVINCIALE

Le Département de l'Education est dans l'impossibilité de procurer des instituteurs ou institutrices à tous les districts d'écoles qui en ont besoin. Les instituteurs anglais, qui sont le grand nombre, préférant enseigner dans des districts purement anglais, nous nous trouvons en désavantage, et beaucoup de nos centres franco-canadiens avaient de la difficulté à se procurer des instituteurs ou institutrices. Il fallait donc que les Franco-Canadiens se tirent d'affaires eux-mêmes. C'est alors que fut fondée l'A.I., à la Convention des Commissaires d'écoles de 1917, à Régina. Cette association, dont vous avez tous entendu parler et dont un grand nombre sont déjà actionnaires, a pour but de faire venir des provinces de l'Est, ou même de former par ici des jeunes gens ou des jeunes filles, de leur faire suivre ici les cours de l'Ecole Normale et de leur faciliter, par un prêt remboursable sur leur salaire, le déplacement et le complément d'instruction dont ils ont besoin pour enseigner. Il en est déjà venu un cerain nombre; mais la société en est encore à son enfance, plus tard elle fera mieux. D'ailleurs, elle est en bonnes mains: M. Raymond Denis, l'homme de tous les dévouements, la conduit d'une manière ferme et sûre.

Voici l'œuvre la plus utile qui se soit faite jusqu'à présent, car l'avenir de notre race est dans nos enfants et l'avenir de nos enfants est dans le plus ou moins d'éducation qui leur est donné.

Nous devons donc soutenir cette œuvre et ceux qui ne sont pas encore actionnaires auront certainement à cœur de le devenir sans tarder. Les actionnaires ne doivent pas espérer

(A Suivre en 3ème page)

# Le centenaire de l'arrivée de Monseigneur Provencher à la Rivière Rouge

## Une belle lettre pastorale de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, sur la fondation de l'Eglise de l'Ouest

*(Suite et fin)*

L'AIDE DE L'EGLISE CANADIENNE ET DE LA FRA....

En ce centenaire de la fondation de l'Eglise de Saint-Boniface, il nous incombe d'envoyer un message de religieuse gratitude au siège épiscopal de Québec qui nous donna le premier évêque et aux différents diocèses détachés plus tard de ce centre. C'est de la Province de Québec que vinrent les ouvriers de la première heure; c'est d'elle que sont accourus la plupart de ceux et de celles qui travaillent encore à l'œuvre de Dieu dans nos pays de l'Ouest.

A Dieu ne plaise que nous voulions reléguer dans l'ombre les vaillants missionnaires venus de l'ancienne mère-patrie. Ici, comme sur toutes les plages du monde, la noble France resta fidèle à son esprit apostolique, et c'est vers cette terre classique du dévouement et de l'héroïsme que le premier évêque de Saint-Boniface tourna les yeux pour assurer, par de nouvelles recrues de missionnaires, la conservation et le progrès de son œuvre.

Pendant de longues années Monseigneur Provencher n'eut qu'un nombre fort restreint de prêtres pour travailler avec lui. Le clergé de Québec était peu nombreux, les distances effrayantes, les voies de communications difficiles et les ressources du pays à peu près nulles. Une dizaine de collaborateurs seulement prêtaient au digne prélat leur concours. C'étaient Messieurs Dumoulin, Destroismaisons, Harper, Boucher, Poiré, Demers, Belcourt, Thibault, Mayrand et Darveau. Venus à diverses époques pendant cette première période des missions presque tous ces soldats du Christ, après d'utiles [illegible], reprenaient le chemin de l'Est. En de telles conditions le premier évêque de Saint-Boniface comprit que son [illegible] au milieu de tant de sacrifices [illegible] risque de végéter. [illegible] C'est pourquoi il conçut le projet d'appeler à son secours la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée récemment fondée par l'illustre Monseigneur de Mazenod, et de confier à ces missionnaires l'évangélisation de l'Ouest.

L'ŒUVRE DES OBLATS

En 1845, l'objet de ses désirs était réalisé, et le Rév. Père Aubert, accompagné du Frère Taché, débarquait à Saint-Boniface.

Le vieil évêque [illegible] sous le fardeau des années [illegible] que sous celui des [illegible] son "Nunc dimittis", l'avenir de ses missions était assuré.

Combien il nous est doux, à nous [illegible] successeur [illegible] premier évêque de Saint-Boniface, de reconnaître hautement la [illegible] de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée dans le développement donné à l'œuvre de Mgr Provencher! Si ce grand évêque est vraiment le fondateur de notre église, on peut affirmer sans crainte, et il faut le proclamer en toute justice, que les Oblats ont partagé de la façon la plus glorieuse les honneurs de cette fondation. Sans eux qui peut dire ce que serait devenu une œuvre si laborieuse, et qui avait coûté au premier évêque de Saint-Boniface tant de sacrifices.

Les Oblats ont été dans toute la force du terme les missionnaires de l'Ouest, et les églises florissantes nées sous leurs pas, organisées par leurs soins, fécondées par leur héroïsme ne sauraient le reconnaître trop hautement.

La devise de leur Congrégation est celle du Divin Maître: "Evangelizare pauperibus misit me". Par quelle merveilleuse application elle s'est ici réalisée! Quoi de plus pauvre à tous les points de vue que ces immenses régions de l'Ouest Canadien! Il fallait des apôtres au cœur de feu pour porter le flambeau de la foi dans les glaces des grands lacs du Nord-Ouest, et jusqu'au pôle nord. Aucune mission au monde ne fut jamais plus pénible et n'exigea dans l'âme des missionnaires une abnégation plus grande, un amour de Dieu plus vif, et une charité plus héroïque.

En ce jour solennel du centenaire de l'Eglise de St-Boniface nous sentons qu'un grave devoir de reconnaissance nous incombe et nous prions les membres dévoués de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée de vouloir bien agréer, de la part de celui qui a hérité d'une si grande partie de leurs travaux, l'expression sincère de sa profonde gratitude. La Providence, dans sa haute et impénétrable sagesse, a permis que [illegible] modifié et [illegible] d'une façon sensible notre champ d'action. Mais notre reconnaissance ne saurait subir les mêmes limites; et du siège que nous occupons, des voix s'élèvent auxquelles nous joignons la nôtre pour redire publiquement et solennellement aux fils incomparables de Mgr de Mazenod les remerciements des milliers de catholiques qui jouissent aujourd'hui *du fruit de leurs sueurs* et de leurs sacrifices. Ces remerciements, pour ce qui nous concerne, nous ne saurions mieux les exprimer qu'en empruntant les paroles de nos Saints Livres:

"Si jamais je t'oublie, Jérusalem, que ma droite oublie de se mouvoir! "Que ma langue s'attache à mon palais si je cesse de penser à toi". (1) Puisse Dieu leur conserver toujours l'esprit apostolique qui fit leur force et qui restera leur gloire."

LA CELEBRATION DU CENTENAIRE

Pour donner une expression plus solennelle à notre reconnaissance en cet anniversaire glorieux, il serait juste et raisonnable, Nos Très Chers Frères, d'organiser une célébration digne des circonstances. Dieu lui-même ne nous invite-t-il pas à célébrer d'une manière solennelle les grands événements religieux. "Vous conserverez le souvenir de ce jour, "et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de Jéhovah". (2)

Combien il nous eût été doux de convier à une grande fête nos frères de la Province-Mère, puisque c'est d'elle, nous l'avons dit, que sont venus les premiers missionnaires. Avec quelle joie nous offririons à Nos Vénérables Frères, les évêques de l'Ouest [illegible] de cette fête qui serait vraiment la leur comme la nôtre!

Nous avons hésité longtemps avant de nous résoudre à la privation d'une solennité attendue à tant de titres. Le centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface et celui du collège de cette ville étant en germe dans la demeure de Mgr Provencher la première année de son arrivée à la Rivière-Rouge, constituent des événements très dignes en soi d'être splendidement commémorés. D'autres part, les circonstances où le monde a été plongé par la guerre sont tellement empreintes de tristesse et de deuil que, de l'avis presque général, une grande et belle fête serait actuellement impossible. Ces circonstances ne nous permettraient pas en commémorant le centenaire de notre collège, de voir en aide [illegible] nos désirs à une œuvre si vitale.

Elles ne permettraient pas à tant d'amis [illegible] de notre [illegible] à la hauteur de leur reconnaissance [illegible] donner la pleine mesure de leur générosité et de leur affection. Il a donc été décidé que cette partie du programme des [illegible] serait remise à plus tard. Mais [illegible] le centenaire de la fondation de l'Eglise de l'Ouest ne peut être passé sous silence et qu'une modeste fête religieuse s'impose. Nous [illegible] les événements [illegible] qui nous invitent [illegible] à la joie.

Cette humble fête du centenaire que nous ne saurions nous abstenir de célébrer, devrait selon l'ordre des dates avoir lieu le seize juillet prochain. Nous la fixons au vingt-cinq du même mois, et la ferons ainsi coïncider avec l'anniversaire de notre consécration épiscopale, que l'Eglise nous demande d'honorer d'une messe pontificale.

Il y aura de plus vingt-cinq ans cette année même, au mois de septembre, que l'archevêque actuel de Saint-Boniface recevait le sacerdoce des mains de l'un des premiers missionnaires de l'Ouest canadien, le vénérable Mgr Laflèche. Les circonstances qui se prêtent si peu aux réjouissances, nous portent à anticiper cette fête et à l'englober dans les manifestations du vingt-cinq juillet prochain.

A nos prêtres et aux fidèles confiés à notre sollicitude pastorale nous demandons l'aumône d'une prière pour nous aider à remercier Dieu des grands bienfaits reçus de sa miséricorde pendant ce quart de siècle, pour nous aider aussi à obtenir le pardon de nos infidélités et le secours de ses lumières et de sa grâce pendant les quelques années qui nous restent à passer sur cette terre. C'est la seule offrande que personnellement nous désirons recevoir d'eux, et, au besoin, nous leur enjoignons de n'en faire aucune autre, de quelque nature qu'elle puisse être.

Malgré l'état de faiblesse où de nombreuses divisions ont réduit l'Eglise de Saint-Boniface, cette église demeure cependant avec une organisation remarquable. Les grands évêques qui nous ont précédé sur ce siège étaient non seulement des apôtres au large cœur, mais des hommes d'intelligence supérieure et d'une activité peu commune. Ils ont fondé toutes les œuvres qui font la gloire d'un diocèse et qui seront la force du diocèse de Saint-Boniface, nous osons l'espérer, même en l'état diminué où nous sommes réduits.

ŒUVRES DE DEVELOPPEMENT PAROISSIAL

Oui, de nouveaux foyers de vie religieuse ont surgi dans nos immenses plaines, grâce au zèle de nos prédécesseurs, et grâce en même temps à l'abnégation admirable d'un clergé qui a mis en pratique la parole du grand apôtre:

"Si nous avons les aliments et de quoi nous couvrir, nous devons "être satisfaits." (1)

Dieu sait combien de fois le pain quotidien a manqué aux intrépides missionnaires de la première heure, et au prix de quels efforts héroïques ceux qui sont venus après eux ont pu se le procurer. Leur vêtement était aussi très modeste, j'allais dire un scandale pour les délicats de ce monde. Mais l'œuvre de Dieu s'est faite et la paroisse catholique qui est notre force s'est multipliée.

ŒUVRES DE PRIERE ET DE CONTEMPLATION

Les évêques de Saint-Boniface dans leur foi si éclairée se rendaient parfaitement compte de toute la vérité des paroles du Divin Maître: "Sans moi vous ne pouvez rien faire..! (2)

Ils appelèrent donc auprès d'eux comme des forces auxiliaires efficaces les ordres qui savent unir la prière à une vie de mortification, et qui par ce double moyen, attirent sur les peuples les bénédictions les plus abondantes.

ŒUVRES DE FORMATION INTELLECTUELLE ET RELIGIEUSE

L'abbé Provencher, dès son arrivée sur les bords de la Rivière-Rouge, s'était fait maître d'école. Devenu évêque, il ne crut pas déchoir en cumulant cette fonction d'importance majeure avec ses fonctions épiscopales. Ses successeurs s'inspirèrent de cette conduite et déployèrent, eux aussi, le plus grand zèle pour donner aux populations de ce pays les bienfaits d'une éducation vraiment chrétienne.

Ai-je besoin de rappeler les difficultés spéciales qui se dressèrent sur leur route, et les luttes gigantesques qu'ils eurent à soutenir pour défendre l'âme de leurs enfants contre les dangers de l'école neutre? Hélas, ce chapitre de l'histoire manitobaine sur lequel flottent de si cruels souvenirs, n'est pas clos. Nous souffrons d'une injustice qui n'a pas été réparée, qui dure depuis près de trente ans, et qui est en opposition avec l'esprit d'équité de Lord Selkirk et de beaucoup de protestants éminents.

L'effigie du noble Lord qu'on va graver sur le frontispice du nouveau palais législatif, en voie d'érection, sera une protestation constante contre les lois passées par les maîtres du jour, en opposition avec les sentiments qui poussèrent le fondateur de cette colonie à appeler le missionnaire sur les bords de la Rivière-Rouge. Il est de notre devoir, en cette circonstance solennelle, de protester contre cet état de choses aggravé par des mesures vexatoires encore récentes. C'est là une plaie toujours saignante et douloureuse. Dieu aidant, nous ne faiblirons pas: nous entretenons toujours l'espoir qu'il se trouvera des hommes assez clairvoyants et assez soucieux de notre avenir national pour comprendre que sans éducation morale et religieuse, un peuple court à sa ruine. Nous ne cesserons, avec calme et dignité, de revendiquer nos droits dans le double domaine de l'école et de la langue. Nous nous efforcerons de rester fidèles à la pensée de nos prédécesseurs.

Les évêques de Saint-Boniface, l'illustre Mgr Langevin surtout, appelèrent dans le diocèse, pour les aider dans leur travail éducateur, de nombreuses communautés religieuses.

Dieu seul sait le bien que ces communautés ont fait. Le collège de Saint-Boniface, sous la direction des Pères Jésuites, donne l'instruction secondaire et classique dans les deux langues française et anglaise, tandis que les autres instituteurs religieux en plus grand nombre s'occupent de l'instruction et de la moralisation de l'enfance.

ŒUVRES DE CHARITE ET DE BIENFAISANCE

Je n'ai pas besoin d'insister sur ce côté très consolant de notre situation diocésaine. Notre hôpital, nos œuvres de vieillards et d'orphelins font l'admiration de tous ceux qui visitent ce jeune pays.

Notre souhait en cet anniversaire béni, c'est de conserver dans son intégrité l'héritage si glorieux que nos prédécesseurs nous ont légué. C'est une grâce que nous sollicitons tout particulièrement de sa miséricorde et que nous demanderons ensemble le vingt-cinq juillet prochain, en faisant monter vers le ciel l'hymne de la reconnaissance.

Daigne le Dieu de bonté, en qui nous avons mis toute notre confiance, faire croître et fleurir pendant ce second siècle d'existence où nous entrons ce que nos missionnaires et nos prédécesseurs évêques ont planté avec tant de courage et arrosé de leurs sueurs, quand ce n'était pas de leur sang!

Daigne le Sacré-Cœur de Jésus, à qui nous vous avons demandé à l'occasion de ces fêtes de consacrer vos personnes et vos familles, établir plus fermement que jamais son règne bienfaisant sur tout l'Ouest canadien, et, en particulier, sur ce diocèse où la vie catholique a jeté les premières racines où Notre Seigneur s'est acquis des titres innombrables à notre fidélité et à notre amour.

(1) Ps. CXXXVI. 5. 6.

(2) Exode. XII. 14.

(1) I Tim., VI. 8.

(2) St-Jean. XV. 5.

## Le temps et les récoltes

Les derniers rapports reçus par le ministère de l'Agriculture confirment les prédictions déjà faites que les récoltes seraient splendides dans le nord de la province, tandis qu'ailleurs elles seraient pauvres ou tout au plus passables. Il y a eu de la pluie partout récemment, mais dans beaucoup d'endroits elle est venue trop tard.

Le tableau suivant donne une idée des superficies ensemencées comparées avec celles de 1917, d'après les chiffres revisés:

| | 1917 | 1918 |
|---|---|---|
| Blé de printemps | 8,273,250 | 9,101,000 |
| Avoine | 4,521,600 | 4,612,000 |
| Orge | 669,900 | 663,000 |
| Seigle | 53,250 | 65,000 |
| Pois | 2,605 | 2,590 |
| Grains mélangés | 39,500 | 39,500 |
| Foin et trèfle | 260,275 | 245,000 |
| Luzerne | 9,500 | 7,500 |
| Lin | 753,700 | 721,000 |
| Pommes de terre | 67,700 | 68,100 |
| Navets, etc. | 11,104 | 10,500 |
| Maïs fourragé | 15,658 | 15,40 |

## Une pluie bienfaisante

La pluie qui est tombée la semaine dernière dans la partie nord de la province est venue juste à temps pour faire bénéficier la récolte qui est en ce moment aussi bonne qu'on peut l'espérer. La grêle qui a accompagné cette pluie a été en général inoffensive; cependant des dommages ont été causés à Star City et au nord de Saskatoon.

## Défense de brûler la paille

Etant données les graves inquiétudes que l'on entretient dans l'Alberta et la Saskatchewan au sujet de la nourriture du bétail spécialement pendant le prochain hiver, le gouvernement a passé un ordre en conseil défendant de brûler les meules de paille restant de l'année dernière dans les trois provinces de l'Ouest. Cet arrêté est pris en vertu de la loi des mesures de guerre.

## Les fermiers du sud vont pouvoir transporter gratuitement leurs animaux dans le nord

A cause de la rareté du foin dans certains districts du sud, le gouvernement provincial, d'accord avec le gouvernement fédéral, a conclu un arrangement d'après lequel les éleveurs de la Saskatchewan pourront transporter gratuitement des animaux ou du fourrage d'une partie de la province dans l'autre. Un arrangement semblable est conclu pour l'Alberta. Les chemins de fer paieront la moitié de ce transport et le gouvernement fédéral l'autre moitié.

Le ministère de l'Agriculture prépare en ce moment des affiches et des circulaires qui seront distribuées à travers la province d'ici quelques semaines.

## Le jus de citron enlève les taches de rousseur

Mesdames! Vous pouvez faire une lotion de toilette pour clarifier et blanchir le teint

Exprimez le jus de deux citrons dans une bouteille contenant trois onces d'"Orchard white", agitez bien et vous avez un quart de pinte de lotion pour enlever les taches de rousseur, relever et embellir le teint et ça ne coûte presque rien.

Votre épicier a des citrons et la pharmacie ou le buffet de toilette vous fournira trois onces d'"Orchard white" pour quelque sous. Faites le massage du visage, du cou, des bras et des mains avec cette lotion aromatique tous les jours et vous verrez disparaître les taches. La peau devient claire, douce et blanche, et c'est inoffensif.

## MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

### La résistance en Saskatchewan

*Nous sommes heureux de reproduire l'article suivant de M. Omer Héroux. C'est un réel plaisir et un précieux encouragement pour nous de voir avec quel intérêt marqué le distingué journaliste se tient au courant de toutes nos initiatives et les communique régulièrement au grand public du Devoir.*

Il est bien regrettable qu'on ne lise pas davantage dans notre province les journaux français des autres provinces. On aurait la sensation plus vive, plus nette, plus stimulante aussi de la lutte qui se poursuit là-bas incessamment, que le canon tonne ou non dans les plaines d'Europe.

On lutte pour la vie, pour le libre développement des groupes français. Et il faut lutter tous les jours et partout: lutter contre le sectarisme agressif, contre les lois défavorables, contre les administrateurs plus ou moins antipatriotiques souvent, contre l'ambiance, contre les défaillances individuelles, la lassitude, une notion trop écourtée de ses propres droits, que sais-je encore?

Ce qui est intéressant dans la lecture des journaux de la Saskatchewan et du Manitoba par exemple—pour ne prendre que des faits récents—c'est la preuve qu'à une situation complexe, variée, aux causes multiples, on entend appliquer des remèdes également variés et adaptés aux cas particuliers. On s'éloigne de plus en plus des grandes généralisations oratoires pour étudier les points concrets. D'accord sur les principes, qu'il suffit de rappeler en termes précis, on recherche les solutions à faire prévaloir dans tel ou tel cas concret.

Et d'abord, se dira-t-on, que pouvons-nous faire? Les nôtres même n'ont-ils pas une notion beaucoup trop courte de ce que leur donne le texte de la loi? Il faut rectifier là-dessus leur pensée, leur faire voir l'étendue réelle de leurs droits, afin qu'ils en exigent le respect.

C'est un premier point; mais, dans tel autre endroit, où l'on pourrait agir, où l'on est assez fort pour exiger, sous l'empire même de la loi actuelle, un traitement meilleur, on manque d'institutrices bilingues compétentes. Il faut donc s'en procurer, soit en facilitant l'entrée aux écoles normales de sujets bien disposés, soit en recrutant des sujets dans les provinces voisines, soit en assurant une meilleure répartition des éléments dont on dispose. Et, en Saskatchewan, toute une œuvre a été fondée pour répondre à ce triple objet.

Après avoir parlé aussi du Manitoba, M. Omer Héroux continue: Partout, on le voit, c'est le souci de l'action pratique, vivifiée par une haute pensée; le souci des détails dont l'ensemble assurera le succès de la cause. Et cela prend parfois un aspect touchant que nous nous en voudrions de ne pas souligner. C'est un exemple entre beaucoup d'autres.

Le *Patriote de l'Ouest* publie donc, chaque semaine, une page spécialement destinée aux mères et aux enfants. La directrice de cette page, Mlle Annette Saint-Amant, qui a fait jadis de l'enseignement, croyons-nous, est douée d'un fort joli talent et animé d'un ardent patriotisme. Elle a voulu agir, non seulement auprès des mères, mais auprès des tout petits et elle vient d'ouvrir dans son journal un concours destiné à fortifier chez eux l'amour de la langue et celui des traditions. Les directeurs de l'*Association Franco-Canadienne* ont jugé l'initiative si intéressante qu'ils ont pris à leur charge les prix destinés à récompenser les vainqueurs. Ainsi, petit-à petit, se forge l'avenir...

Notons, pour ceux qui gardent une expérience parfois désenchantante et qui savent que l'une des dernières choses qui se donnent pour les œuvres nationales, c'est l'argent, que nos compatriotes de l'Ouest ont appris à le donner.—Oh! nous croyons bien que, dans certains cas, les ardents de là-bas nous diraient: *Il y a encore de la marge et des progrès à réaliser!* Sans doute, mais pour ne citer que deux cas récents, on a trouvé quelques centaines de piastres pour mener une campagne de colonisation française au Manitoba et la *Journée des Ecoles* de la Saskatchewan paraît avoir remporté un joli succès. Ce sont de consolants symptômes et de belles promesses d'avenir.

Ils affirment une énergique volonté de vivre.

## Notre organisation défensive

(*Suite de la 1ère page*)

de dividendes. Il ne leur en est pas promis. C'est une œuvre purement sociale et nationale.

Dans les villes et les villages, il est relativement facile de se procurer des institutrices: même quelques-uns ont le bonheur de posséder des couvents où des bonnes sœurs se dévouent à l'enseignement de nos enfants. Mais dans les districts ruraux, ceci est plus difficile, car les instituteurs déjà qualifiés n'aiment pas beaucoup à s'éloigner, s'ils peuvent avoir l'école du village même.

L'A.I., en amenant dans notre province un plus grand nombre d'instituteurs et d'institutrices bilingues sera d'un grand secours pour ces districts ruraux.

Beaucoup de districts d'écoles aussi auront de la difficulté à avoir des instituteurs bilingues: ce sont ceux où Français et Anglais sont en nombre à peu près égal. Les Français voudront un instituteur bilingue, les Anglais ne le voudront pas, et avec la tendance qu'ont beaucoup de Franco-Canadiens à céder trop facilement, l'enseignement du français sera fatalement supprimé dans ces districts.

Il est, en effet, une chose triste à constater, c'est que dans certains districts d'école canadiens français on semble prendre plaisir à nommer un des Anglais, et quelquefois même le seul Anglais résidant dans la localité, comme secrétaire ou commissaire. Comment voulez-vous, après cela, qu'ils ne se croient supérieurs à nous et ne veuillent tout naturellement nous imposer leurs idées?

"LE PATRIOTE DE L'OUEST"

J'arrive maintenant à ce qui relie les différents groupes épars dans la province et à ce qui complète les deux associations dont je viens de vous parler: c'est notre journal français, le *Patriote de l'Ouest*, qui s'est dévoué tout spécialement à notre cause des écoles et qui donne asile dans ses colonnes aux écrits de toutes les personnes qui s'occupent de la défendre. Son directeur, le R. P. Auclair, et son secrétaire de rédaction, M. Frémont, sont eux-mêmes des champions de la cause franco-canadienne et nous devons les féliciter de la façon dont ils orientent ce journal.

Le *Patriote de l'Ouest* nous tient au courant de tout ce qui nous intéresse de tout ce qui se trame contre nous et de tout ce qui peut être en notre faveur. Il nous permet à tous de connaître les opinions des personnes compétentes des autres localités. Il porte à la connaissance des Anglais nos protestations contre les injustices dont nous sommes l'objet, car certains de ses articles ont été reproduits par la presse anglaise. Il fait connaître au dehors nos idées et notre mentalité, et de cette mentalité nous n'avons aucunement à rougir, car nous avons toujours soutenu la justice et lutté pour la liberté, comme notre nation-mère de l'autre côté de l'Océan lutte actuellement pour la justice et la liberté.

Notre devoir est de soutenir le *Patriote de l'Ouest*. Abonnons-nous tous à ce journal, car plus le nombre de ses abonnés sera grand, plus il sera en mesure de rendre de services à notre cause.

Vous allez peut-être trouver que je reviens toujours à dire: abonnez-vous à ceci, prenez des actions à cela. Sans doute et c'est logique. Comme je vous l'ai montré, l'A.C.F.C., l'A.I et le *Patriote de l'Ouest* se complètent les uns les autres, et il nous est difficile, pour ne pas dire impossible, de soutenir l'un sans les soutenir tous.

QUE CHACUN FASSE SON DEVOIR

De cette façon, notre organisation est à peu près complète: il nous reste maintenant à nous y intéresser sérieusement. Ceux qui travaillent, donnent leur temps, occupent leur intelligence à défendre nos droits, se décourageront si nous restons nous-mêmes indifférents. Si nous ne pouvons travailler efficacement tous autant les uns que les autres, donnons au moins notre obole, et de cette façon, tout le monde aura fait son devoir selon la mesure de ses capacités et de ses moyens.

Une collecte sera faite dans le courant de la soirée en faveur de l'A.I. Vous savez les sommes données par les différentes paroisses et je suis persuadé que vous, les paroisssiens de Saint-Denis, voudrez être à la tête de la liste, car j'ai été à même d'apprécier votre patriotisme et votre générosité. Vous aurez à cœur de ne pas donner un 10c, ou même un 25c., car cela sent trop l'aumône. Vous aurez à cœur de montrer que Saint-Denis est fier de posséder le champion de la cause des écoles, M. Raymond Denis, et qu'il est prêt à soutenir ses efforts de ses deniers. La somme de travail donnée par M. Denis pour l'A.I et son dévouement sont merveilleux. Son nom restera parmi ceux des grands serviteurs de la race canadienne-française.

Il en est aussi d'autres qui méritent des remerciements: ce sont nos instituteurs et institutrices. Leur rôle est magnifique et vient immédiatement après celui du prêtre, car si le prêtre a la charge de l'âme de nos enfants, l'instituteur et l'institutrice ont la charge de leur intelligence et ce sont eux qui, mieux que les parents eux-mêmes, forment les vrais Canadiens français. Nous espérons qu'ils ne failliront pas à leur devoir et sauront mettre leur point d'honneur à enseigner le français à leurs élèves.

Un sous-officier français, sur le front lorrain, presque tous ses camarades blessés, morts ou mourants autour de lui, et voyant l'ennemi s'élancer dans la tranchée, s'écria dans son désespoir héroïque: "Debout, les morts!" Blessés et mourants, électrisés par ce cri, se relevèrent et chassèrent l'ennemi. Eh bien, Messieurs, moi aussi je vous crie: Debout, Franco-Canadiens, souvenons-nous de notre descendance. Puisons dans l'exemple de ces héroïques Français qui font l'admiration du monde le courage et la volonté de nous défendre. Souvenons-nous que notre belle langue française est admirée et parlée par la haute société de tous les pays du monde. Ne rougissons pas de parler français, car si nous parlons français et si nos enfants arrivent à connaître parfaitement les deux langues, cela ne constitue pas une infériorité, mais une supériorité. Et surtout veillons à ce que nos enfants parlent français dans la famille, car c'est précisément le lieu où notre langue doit être parlée exclusivement.

## Les souscripteurs de la "Journée des Ecoles" à Saint-Denis

Nous attendions un compte rendu de la "Journée des Ecoles" de Saint-Denis qui, malheureusement, ne nous est pas parvenu. Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner au moins un bref résumé des discours prononcés par M. Raymond Denis, le R. P. Tessier et M. l'abbé Myre. Il eût été très intéressant aussi de retracer la physionomie de cette soirée, la plus enthousiaste de toutes celles qui ont été tenues à travers la province.

Voici la liste des souscripteurs avec le montant versé par chacun d'eux:

La somme de $10: M. Hubert, J. Laliberté, Anonyme.

La somme de $6: A. Labrecque.

La somme de $5: Alb. Gauthier, Alf. Pinet, V. Pinet, H. Marleau, abbé Mollier, R. Denis, M. Watkins, P. Langlois, J.M Le Naour, A. Lalonde, E. Desmarais, H. Cloutier, Z. Lepage, J. Rouillard, P. Gauthier, P. Cabarel, A Befcourt, T. Béchard, Jos Le Naour, E. Caillé, L. Caillé, A. Gauthier, Phaneuf, père, H. Desmarais, A. Canuel, J. Bellec, A. Laliberté, A. Couture, L. Désautels, O. Phaneuf, J. Dion, H. Bellec.

La somme de $4: P. Dellesay.

La somme de $3: J. Hamoline

La somme de $2: J. Bichon, A. Marleau, H. Pinette, A. Desmarais, J. Haudegand, E. Pelletier, Anonyme, J. Bastide, M. Clermont, E. Casavant.

La somme de $1: A Mayen, Amedée Laliberté, R. Phaneuf, D. Desmarais, Anonyme, G. Laliberté, P. Pelletier, J. Beaudry, M. Mignot, Ath. Pion, E. Nobert, Anonyme, P. Beaudry, A. Lafond, M. Pelletier, J. Lafleur, M. Desjardins, A.M. Girard, Guinament, Benoit, E. Phaneuf, Anonyme, E. Dutillieux, R. Côté, A. Germain, E.Phalempin, J. Major, P. Lepage, P. Labrosse, O. Gauthier, J. Perrault.

La somme de 55c.: A. Laviolette.

50c.: J. Tessier, Dupuis, M. Sauvé.

Divers: $1.50.

Total des souscriptions: $258.55.

Entrées: $109

*Total des recettes*:$367.55

*M. Albert Foisy, directeur du Droit, d'Ottawa, a écrit une série d'articles qui dénoncent les tendances inquiétantes de la société des Knights of Columbus. Il y a en effet de quoi faire réfléchir quand on voit un franc-maçon notoire comme le maire Sears de Sioux City oser dire devant la Grande Loge de l'Iowa: "Nous, Maçons nous ne pouvons pas entrer dans les Knight of Columbus, mais si nous le pouvions, nous y trouverions assez de traces de notre rituel pour nous y sentir parfaitement chez nous. Nous y verrions les reproductions voilées de nos signes, de nos poignées de mains, de nos cérémonies; bien plus nous y trouverions nos principes. Je sais et je crois plus que cela. Je sais que le temps approche où l'abîme qui sépare maintenant l'Eglise catholique et la Franc-Maçonnerie sera comblé par l'action réunie des Chevaliers de Colomb et de la Fraternité maçonnique."*

* * *

*"Les Orangistes ne sont pas contents de voir que l'affaire de Guelph ait tourné en queue de poisson. Il se sont plaints amèrement dans leur célébration du 12 juillet de n'avoir pas le moindre Jésuite à se mettre sous la dent. L'un deux, le nommé Joe Firth s'écrie à Ottawa: "Je regrette d'avoir à dire que nous avons un ministre de la Milice qui a campé après avoir ordonné au capitaine McCauley de faire son devoir."*

## WAUCHOPE, Sask.

Le 16 juillet a été fêté à Wauchopé, par les membres de la Société St-Jean-Baptiste. Une messe solennelle a été célébrée par M. l'abbé Gaire.

Un magnifique solo de "O Canada" a été chanté par M. J. A. Boily.

— Dimanche le 14 juillet, Mlle Adéline Salomon était en visite chez la Révérende Sœur Dorecene.

## MEYRONNE, Sask.

Pour la troisième fois depuis la fondation de notre paroisse, nous avons eu l'honneur de recevoir la visite de Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina. En 1914, notre petite église cachait sa nudité sous des guirlandes et les oriflammes. En 1917, l'église était proprette, mais c'était tout. Cette année, notre église est plus que doublée et reluisante de propreté au dedans et au dehors.

Le vendredi 12 juillet, Sa Grandeur est reçue à la gare par toute la paroisse. Des cavaliers de bonne mine ouvrent la marche; puis un automobile, splendidement décoré, conduit par M. Paradis, emmène Monseigneur et son secrétaire, et les autres suivent à la file.

Le soir, bénédiction solennelle du chemin de la croix; le samedi matin après la messe de 5 heures, tous se rendent en automobiles au cimetière où une croix splendide, don des paroissiens, et œuvre de M. Jetté, se dresse sur un beau piedestal en ciment, œuvre de MM. Landry, Ste-Marie et Pétrin.

Le dimanche, toute la paroisse s'approche des sacrements. A 10 h. ½, l'église, gracieusement décorée, se remplit de nouveau. Monseigneur procède à la bénédiction, puis après la grand'messe, confirme une vingtaine de personnes. De là, on se rend en foule à la salle de M. Philibert, où un banquet splendidement préparé par les dames attend nos convives, qui, sans aucune exception, ne cessent de louer l'amabilité et l'empressement de toutes celles qui se sont chargées de la réception.

M. B. Soury-Lavergne, ancien sous-officier retour du front, adresse un mot de bienvenue très bien tourné à Monseigneur, qui répond par un mot aimable pour chacun.

Enfin à 3 heures, le clou de la fête: bénédiction de notre cloche, don de tous les paroissiens. De nouveau, l'église se remplit et au delà! Une joyeuse couronne de parrains et marraines entoure la cloche, revêtue d'une belle robe de baptisée, œuvre des doigts de fées de quelques-unes de nos jeunes filles. Après un éloquent discours en français et en anglais, Sa Grandeur fait la cérémonie du baptême de la cloche, et quand tout est fini, la foule défile devant la nouvelle baptisée et la fait résonner pendant plus de vingt minutes. Sa voix argentine semble enchanter les oreilles de tous, en attendant que suspendue dans sa cage aérienne, elle nous appelle tous aux différents exercices de l'église.

La foule se sépare comme à regret; il semble que, dans tous les cœurs, il n'y a qu'une seule pensée: Pourquoi faut-il que de si belles fêtes ne durent pas toujours?

Monseigneur s'est déclaré très satisfait des progrès de notre paroisse, et surtout du bon esprit qui y règne. Il a fait des compliment très mérités aux paroissiens pour la belle église qu'ils viennent de construire en l'honneur de N.-D. de Lourdes, et, quand, le lundi, Monseigneur prend le train pour Régina, on ne se sépare qu'avec regret, et tous lui disent: A bientôt, Monseigneur.

# Le pèlerinage de Saint-Laurent
## DU 16 JUILLET

**Encore une belle manifestation de foi et de piété en l'honneur de la Vierge de Lourdes.—Plus de 4,000 personnes prennent part au pèlerinage.—S. G. Mgr Pascal préside à la tête d'un nombreux clergé.—Un millier de communions est distribuée.—Eloquents sermons prononcés par M. l'abbé Soyer et M. l'abbé Sinnett.—Magnifique procession**

D'année en année, ce sont des foules toujours plus nombreuses qui accourent, le 16 juillet, fête de N.-D. du Mont-Carmel, au sanctuaire rustique de la Vierge de Lourdes à Saint-Laurent, près de Duck Lake.

On y comptait cette année pas moins de 4,000 pèlerins de toutes nationalités, dont bon nombre étaient déjà rendus dès la veille pour se préparer par la confession à la fête du lendemain et pour passer une partie de la nuit en prière.

Les pèlerins étaient accourus de toutes les paroisses environnantes et même de très loin: de Duck Lake, St Louis, Domrémy, Bellevue, Carlton, Marcelin, Aldina, Blaine Lake, Shell River, Big River, Fish Creek, Vonda, St-Denis, Battleford, Prince-Albert, Saskatoon, Régina, Edmonton, des colonies allemandes de Humboldt et de St-Joseph, etc. Quelques-uns vinrent par la ligne de chemin de fer, mais la plupart en voiture et en automobile. [illegible] traverses de la rivière Saskatchewan depuis six heures du matin [illegible] tard dans la soirée.

La température [illegible] excellente, avec un [illegible] soleil [illegible] étaient excessive.

De nombreuses messes [illegible] brées à la grotte [illegible] [illegible] Père [illegible] O. M. I. [illegible]

La grand'messe [illegible] [illegible]

S. G. Mgr Pascal [illegible] rehausser de sa présence [illegible] de la cérémonie [illegible] pèlerinage. Sa Grandeur assistait au prie-Dieu et à la fin de la messe, après avoir donné la bénédiction solennelle [illegible]

[illegible]

La procession [illegible] l'Eucharistie et à la Vierge Immaculée. Au retour à la grotte, M. l'abbé Soyer d'une voix forte et vibrante, prononça les acclamations de Lourdes reprises par tout le peuple. [illegible] grande foule s'écoula, les Ruthènes continuèrent encore à chanter et un certain nombre de pèlerins passèrent à la grotte le reste de la journée.

Le pèlerinage de Saint-Laurent est certes une belle et touchante manifestation de la foi populaire. Qui dira les innombrables prodiges spirituels qui s'y accomplissent chaque année!

Voici la liste des membres du clergé, au nombre de 27, qui prirent part au pèlerinage:

S. G. Mgr Pascal, les RR. PP. Delmas, Soyer, Sinnett, Poulenard, Louison, Danis, Nanzik, Simonin, Kulawy, Rours, Kennedy, Voisin, Tessier, Chevigny, Piogét, Mourey, Mollier, Carpentier, Perreault, Adam, Paillé, Gamache, Libert, Chauvin, Drapeau, Auclair.

Le R. P. Directeur du pèlerinage s'est déclaré enchanté du succès de la fête et remercie cordialement tous ceux qui y ont contribué, particulièrement ceux qui se sont dévoués pour les différents ordres de service et ont pris part à ce beau triomphe en l'honneur de la Sainte Vierge.

### SERMON DE M. L'ABBE SOYER

En présence du spectacle que vous donnez en ce moment, la parole humaine se sent défaillir. Tout d'ailleurs parle ici éloquemment: clameur immense de la foule, bruissement mystérieux des eaux et des bois, cantique universel de la nature, tout redit la puissance et la bonté de la Vierge Marie, et il semble que de ma part le silence serait la louange la plus parfaite, mais il le faut, tous ces sentiments divers doivent se fondre et se traduire en une seule voix et j'ai le périlleux honneur d'être le porte-parole de ce grand auditoire...

Vous êtes venus en pèlerinage. Un pèlerinage est le théâtre le plus éclatant des opérations divines et le rendez-vous le plus salutaire des infirmités humaines.

[illegible]

### [illegible]

[illegible]

### INSTRUMENTS DE DIEU

Et par quel intermédiaire Dieu a-t-il coutume d'agir sur ces théâtres éclatants de ses manifestations? Ah! combien les pensers divins diffèrent de nos préoccupations humaines! Ainsi que l'avait prédit le prophète Joel, Dieu semble se servir de préférence des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles. Il ira les prendre dans des conditions modestes, obscures même, bergers de la plaine ou de la montagne, religieuses inconnues, enfants de travailleurs, petits serviteurs, humbles servantes. Regardez depuis Jeanne d'Arc: Paray-le-Monial, Lourdes, la Salette, Pontmain, Loublande, qu'est-ce autre chose que ce choix inexplicable de Dieu qui prend l'évidente faiblesse pour exercer sa puissance compatissante, ou plutôt la gracieuse innocence pour plaider la cause des pécheurs!

Car s'il plait à Dieu d'imprimer à un lieu le sceau de sa puissance, ce n'est jamais que pour le bien des âmes.

### ATMOSPHERE SURNATURELLE

Assurément les âmes trouvent partout les secours et les remèdes de la foi: car Dieu est partout, et l'Eglise, elle aussi, partout, avec les lumières de sa doctrine, la vertu de ses sacrements, l'exemple et la protection de ses saints. Mais permettez-moi une comparaison empruntée à l'ordre matériel. Quand le malade sent décroître ses forces, il sort du milieu où il vivait jusqu'alors. L'air habituel ne suffit plus à son tempérament épuisé. Il va demander la santé à d'autres climats, il cherche au loin une atmosphère moins lourde, des bains qui le rafraîchissent et le fortifient, une nourriture plus succulente et plus saine, tout un ensemble d'éléments qui rendent du ressort à ses organes fatigués et ramènent dans ses membres le jeu de la vie; puis, au bout de ce séjour momentané, il reprend le chemin de la terre natale, après avoir renouvelé sa vigueur au contact et sous l'influence d'un sol étranger. Voilà l'image du pèlerinage et du pèlerin.

Ici, en effet, on respire un air nouveau, un air que la piété des anciens a embaumé de ses parfums vivifiants; on sent son cœur se dilater au souffle de la grâce; ici, s'ouvre la piscine sainte, où la faiblesse disparait avec les souillures du péché; ici, on prie avec plus de ferveur, et il semble que la prière monte plus haut et que le ciel descend plus bas; ici, les larmes sont moins amères, les épreuves moins dures; ici, on trouve, si j'ose ainsi parler, les eaux thermales de la piété, les bains spirituels où les âmes viennent se régénérer en y puisant une énergie nouvelle. Et, par une miséricorde que nous n'admirerons jamais assez, les corps eux-mêmes participent à cette bienfaisance, les infirmités disparaissent, les douleurs s'évanouissent, et une sève nouvelle s'infuse dans des êtres qui semblaient voués à l'impuissance et à la mort...

[illegible]

### LE CULTE DE N.-D. DE LOURDES AU CANADA

[illegible]

Et les fils de Marie Immaculée inaugurant [illegible] dans la première mission du pays le culte de Notre-Dame de Lourdes, donnaient à leur ministère la plus sûre garantie de succès, en même temps qu'ils plaçaient leurs fidèles sous le patronage le plus assuré...

### DEUX ŒUVRES CAPITALES

Mais ne l'oubliez pas, mes frères, Notre-Dame qui a demandé aux [illegible] Lourdes, dans son sanctuaire, [illegible] a réclamé aussi deux œuvres capitales qui, en ce moment plus que jamais, s'imposent aux dévots de Marie. Il faut, disait-elle, prier pour les pécheurs et faire pénitence.

Qui ne sait que ces deux choses tiennent ensemble? Toute faute mérite un châtiment à moins que n'intervienne la réparation. Or, en voyant le déluge de maux dont souffre à cette heure l'humanité, finirons-nous par comprendre que la réparation s'impose pour nous et pour nos frères? Quand il fallut sauver le genre humain, le Fils de Dieu s'offrit comme victime et Dieu jugea la réparation suffisante. Qui oserait dire que Dieu n'attend pas encore l'âme assez dévouée pour s'offrir en holocauste?

Eh bien! cette âme, mes frères, Marie la trouvera-t-elle aujourd'hui parmi vous pour l'offrir à son Divin Fils?

Ecoutez. C'était à Lourdes, en 1897, une petite fille toute perclusе se tordait sur sa couchette. Un pécheur rebelle à toute prière avait dit en la portant à Lourdes:

"Si je vois celle-là guérie, si je la vois se lever, je me confesse".

Le prêtre qui faisait prier est averti du propos. Il lui vient à la pensée de dire à la foule:

—"Mes frères, y a-t-il ici quelqu'un qui veuille offrir un grand sacrifice pour le salut d'une âme qui refuse de se convertir? Y a-t-il un des nombreux malades m'entourant, un seul, qui veuille offrir à Dieu de rester malade jusqu'à sa mort pour la conversion de cet impie?"

Un homme qui passait se trainant sur ses béquilles s'écria:

—"Moi".

En même temps se trouvait près de là une mère désolée qui depuis trois ans conduisait son jeune garçon sourd-muet à la grotte bénie: La grâce touche son cœur. A l'appel du prêtre elle se sent poussée à sacrifier la guérison de son fils et à l'offrir à la Sainte Vierge. Pendant la dizaine de chapelet récitée à l'intention indiquée un combat terrible déchire son cœur de mère, mais elle cède à la grâce.

—"Tenez", dit-elle au prêtre, en lui donnant son enfant.

Le prêtre prend l'enfant dans ses bras, et comme à l'autel de la messe, faisant l'élévation de cette hostie vivante, au nom de cette mère héroïque il le donne à la Vierge. La foule qu'enthousiasme cet acte magnanime éclate en acclamations: "Vive Jésus! Vive la croix!"

Au même instant la petite perclusе plongée dans la piscine fut guérie et se leva, et le pécheur terrassé s'écriait:

—"Je crois, je suis vaincu". Il était converti.

Dans une éloquente péroraison, le prédicateur fit l'application de ce trait à la situation actuelle. Il demanda les prières et des pénitences pour que la paix soit rétablie dans le monde et dans les âmes.

---

*L'aviateur [illegible] qui s'était [illegible] [illegible]*

L'Evening Sun *annonce que le Liceum, Société de femmes françaises et américaines, a décidé d'ériger au Capitole de Washington une statue à Jeanne d'Arc. Le Congrès a déjà désigné l'emplacement.*

*Le président des Fermiers Unis de l'Alberta, M. H.W. Wood, croit qu'il n'y a pas assez de blé dans l'Ouest pour tenir les moulins occupés jusqu'à l'arrivée de la nouvelle récolte.*

## UNE FEMME EST TORTUREE?

**Elle souffrait beaucoup des cors parce qu'elle portait des chaussures avec des talons hauts. Mais que lui importe maintenant.**

Les femmes portent des chaussures avec talons élevés, ce qui leur presse les orteils et les font grandement souffrir. Afin de trouver du soulagement elles taillent leurs cors sans se rendre compte qu'elles peuvent y introduire l'infection, dit une autorité de Cincinnati.

Vous pourrez enlever vos cors avec vos ongles si vous vous donnez seulement la peine de vous procurer un peu de freezone. La plus petite quantité suffira à enlever tous les cors et les calus les plus durs. Vous en appliquez simplement un peu sur votre cor. Le mal disparait à l'instant et bientôt le cor ou le calus s'enlève sans douleur.

Ce freezone est une substance gluante qui sèche dans le temps de le dire. Il fait ratatiner le cor sans attaquer la peau autour. Racontez ceci à votre femme. 3

---

## ÉVANGILE

### Le dixième Dimanche après la Pentecôte

*S. Luc, XVIII.*

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était Pharisien, et l'autre Publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce Publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre: car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

*Sachons, comme le publicain, être humbles et modestes. Ne nous estimons pas à l'excès, ne méprisons pas les autres. Votre humilité nous méritera le pardon de bien des fautes, et un jour Jésus, qui aime ceux qui s'abaissent, nous élèvera jusqu'à lui dans les cieux.*

---

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

## L'invincible Obstacle

PAR LE
R. P. HUGOLIN, o. f. m.

VI

— Il ne fait pas chaud aujourd'hui, entrez donc prendre quelque chose.

—Est-ce que je ne vous ai pas dit que je ne mettrais plus les pieds à la buvette ?

—Comme vous voudrez, mais j'ai affaire à vous. Entrez chez moi, il faut que je vous parle.

C'est à Préville que l'hôtelier s'adressait ainsi le lundi matin, une heure avant la séance du conseil.

Le conseiller savait bien ce que lui voulait Darbois, aussi refusa-t-il d'abord. Finalement il céda aux instances de l'hôtelier, et entra.

— Alors, vous ne voulez rien prendre?... un verre de bière ?

— Rien du tout.

—Comme vous voudrez. Moi, j'ai soif il faut que je boive un coup.

D'une armoire il sortit une bouteille de brandy, qu'il posa sur la table, avec deux verres. Il se versa une rasade.

— A votre santé!

Après avoir bu:

—Ça fait du bien... Et dire qu'il y en a qui voudraient réduire tout le monde à ne boire que de l'eau. Tas d'imbéciles!, Ils vont bien se trouver le bec à l'eau aujourd'hui... sans calembour. Ils devront être satisfaits. Qu'est-ce que vous en dites ?

Préville ne répondit rien. Darbois reprit:

—S'ils s'imaginent influencer le conseil avec leur contre-requête ils se trompent. Je sais que le conseil va la rejeter. A part peut-être d'une couple de conseillers, tous les autres vont voter pour l'hôtel. Naturellement, je compte sur vous, qui êtes mon meilleur ami.

—Ne parlons pas de ça...

—Comment! ne pas parler de ça? Est-ce que par hasard... Mais non, ce n'est pas possible, vous ne pouvez songer à voter contre ma licence?

Préville prit son courage à deux mains, et se levant, pâle et la voix frémissante :

—Oui, j'y songe, et même c'est une affaire décidée: je voterai contre l'hôtel.

L'hôtelier se leva, lui aussi, brusquement.

—Oui-dà! vous voulez me trahir... C'est bon, mais nous allons régler tout de suite une autre affaire. Si je perds ma licence, je vous avertis que je ne veux pas me trouver sur le chemin. Dès demain, je vous demande de me rembourser mes prêts sur hypothèques, et vous ne pouvez le faire, eh bien! faute de pouvoir rester hôtelier je deviens habitant...

Préville s'attendait à cette menace: malgré ses prévisions, elle alluma dans ses yeux des éclairs de colère et de haine, et Darbois se repentit d'avoir été aussi vite en besogne; il jugea prudent de mettre une sourdine à sa menace, et l'attitude d'abattement qui chez Préville succéda soudain au premier mouvement de colère et de défi, le servit heureusement. Darbois s'était laissé tomber sur sa chaise; la tête entre ses mains, il pleurait...

—Allons, mon pauvre ami, je n'ai parlé de la sorte que pour vous ramener au bon sens. Vous savez bien que je n'ai pas besoin de votre terre pour vivre. Et qui sait ? peut-être que tout pourrait s'arranger, si vous votiez pour moi. Si Léon se mariait avec votre fille, la ferme passerait à eux.. un jour ou l'autre. Cela arrangerait toutes choses.

Ces paroles mirent un rayon d'espoir dans le cœur du malheureux conseiller. En effet, l'idée était bonne, et ce plan arrangerait tout, en le sauvant du déshonneur, sinon de la ruine, aux yeux du public!

— S'il avait pu lire dans le cœur de l'hôtelier! Celui-ci n'avait nulle envie de laisser échapper au bénéfice de son fils qu'il haïssait, la ferme de Préville.

Ce dernier ne le comprit pas.

Il entrevit seulement le salut possible, et il songeait que ce salut il fallait le payer de son vote... Mais ce vote même donné à l'hôtel, n'allait-il pas d'un autre côté briser le projet d'union entre Léon Darbois et sa fille? Et alors?... La situation restait la même, et l'hôtelier demeurait son maître.

Darbois avait réfléchi à tout ceci, avant son entrevue avec le conseiller. Chacune de ses paroles était d'avance pesée. Il reprit:

—Vous savez, je ne veux pas vous faire voter contre votre conscience. Mais il y a un moyen de tout concilier: votre conscience, vos intérêts et les miens. C'est tout simple, vous n'avez qu'à ne pas assister à la séance du conseil. De cette façon, personne ne pourra vous blâmer.

C'était habile. Et dans l'état d'esprit où le conseiller avait été par degré amené, c'était un coup décisif. L'hôtelier en eut conscience. Posément, il remplit de boisson les deux verres.

—Allons, dit-il, trinquons pour sceller notre entente. Rien qu'un verre, ça ne peut pas vous faire de tort.

Et il tendait à Préville un verre rempli jusqu'au bord.

La tentation fut cette fois trop forte pour la volonté désemparée du malheureux. Ses promesses, son entrevue avec le curé, tout cela était enveloppé d'un brouillard flottant. Il était tout à la nouvelle situation, faite d'espoirs fallacieux. Il prit le verre et d'un trait le vida...

La passion de boire le reprit aussitôt tout entier. L'hôtelier le sentit, et avec une habileté diabolique, il continua, tout en conversant, à faire boire le conseiller. En même temps il lui montait la tête contre les adversaires de l'hôtel. Il fallait à tout prix laver l'affront que ces fanatiques avaient fait à l'hôtelier, son meilleur ami. Est-ce qu'on pouvait se passer d'un hôtel à Saint-Ovide? Non, évidemment, et il fallait le faire savoir au conseil, au maire, au curé, et à tous les signataires de la contre-requête.

Lorsque l'heure approcha de la séance du conseil, Préville était complètement fanatisé par l'hôtelier. Celui-ci prit un ton de défi.

—Je vais au conseil, moi, et je vais parler s'il le faut. Restez ici si vous le voulez, mais moi je m'y rends. Je veux leur conter leur affaire. Tous les conseillers vont rejeter la contre-requête comme un seul homme. Il ne va manquer que vous. Allez-vous abandonner votre ami? Allons-y ensemble.

Et ils partirent. L'hôtelier triomphait. Préville allait voter, c'est à quoi il avait travaillé.

(*A suivre*)

---

# EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

## En pèlerinage

*LE pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent, bien souvent j'en avais entendu parler. J'en connaissais même le site. Il m'était apparu, voilà quelques semaines, chargé d'abandon et de silence, dans l'éveil printanier de sa forêt et le solennel recueillement de sa solitude.*

*Quelle imagination assez ingénieuse aurait pu se figurer alors les scènes qui, en ce même lieu, se sont déroulées hier devant mes yeux charmés et mon âme éblouie? Comment, sans l'avoir vu, se faire une idée de cette Babel étrange et sympathique, de cette immense fête de famille qui groupe, en pleine forêt, autour d'un nom et d'une image, des populations de races hostiles pour la plupart et connues cependant, dans une même pensée d'amour, des lointaines et mystérieuses profondeurs de la prairie ?*

*Dès l'arrivée, le spectacle nous saisit.*

*C'est, dans une vaste échancrure de la forêt, un fouillis d'automobiles, de wagons, de chevaux, de baraques et de petites tentes.*

*Celles-ci sont habitées par des familles entières de sauvages arrivées depuis quelques jours déjà, quelques-unes après un voyage en voiture de 150 à 200 milles.*

*Hommes et femmes, accroupis sur la terre nue, regardent en fumant leur pipe, la foule bruyante et bigarrée qui circule et se hâte en ce moment pour la grand'messe.*

*Nous suivons le courant. Le chemin s'enfonce sous bois, et, dans une brusque déclivité du terrain, nous apparait tout à coup le temple rustique, ouvert de tous côtés, comme pour donner plus libre essor à la prière.*

*Des nids s'accrochent aux encoignures du toit. Les gazouillis se mêlent aux chants des pèlerins, voix humaines et voix de la nature se confondent dans l'harmonieux concert de louange qui monte de la forêt vers Notre-Dame.*

*A l'extrémité du sanctuaire, près de l'autel, de fond de la grotte creusée au flanc de la colline, la blanche statue de la Vierge de l'apparition rayonne et sourit... Toute la nuit, nous dit-on, des centaines de fidèles se sont succédé, déposant là leurs hommages et leurs supplications, tandis que les prêtres à leurs confessionnaux adossés aux arbres des alentours purifiaient les âmes et réconciliaient avec Dieu les pécheurs.*

*Des cierges furent brûlés en si grand nombre que les candélabres ne suffirent pas à la piété des pèlerins. Le lendemain, les gradins du sanctuaire disparaissaient sous une épaisse couche de cire.*

* * *

*Nous devions admirer une autre manifestation de cette foi touchante.*

*Je revois la procession se déroulant, l'après-midi, dans le cadre magique de la forêt. J'entends encore les prières et les chants qui éclatent en une immense clameur comme pour un dernier appel ou une enthousiaste ovation à la Mère si bonne et tant aimée.*

*Chaque nationalité, bannière en tête, forme un groupe distinct. Il y a-là des sauvages aux traits durs et aux longs cheveux, des métis, des Ruthènes,—nous les reconnaissons surtout au costume des femmes qui étaient sur une jupe fanée un grand tablier blanc et sont coiffées de châles multicolores,—puis viennent les Allemands, les Hongrois, les Polonais, les Anglais, les Franco-Canadiens.*

*Comment décrire le pittoresque de cette variété d'allures et de couleurs qui tranche sur le vert uniforme de la forêt? Comment traduire surtout le charme, pour l'âme chrétienne, de cette diversité de langues, de coutumes et de rites même se fondant en harmonie dans l'expression d'un même culte, dans la grande unité de l'Eglise!*

*Ah, oui! c'est en chrétien qu'il faut venir, le 16 juillet, à Saint-Laurent. C'est en chrétien qu'il faut regarder pour comprendre et admirer la sublimité de certains spectacles.*

*Plus de deux heures après la cérémonie, nous retournâmes pour une dernière visite au sanctuaire. Un groupe de Ruthènes était encore là, priant et chantant les mêmes refrains cadencés et doux qui contrastaient si étrangement, pendant la procession, avec les rauques accents des enfants de la prairie. Des femmes, prosternées dans la poussière, embrassaient le sol, comme ne pouvant se détacher de ce lieu béni. D'autres haussaient leurs enfants au bout de leurs bras pour leur faire baiser les pieds de la Vierge ou bien dérobaient à la grotte des mousses et des fleurs en souvenir de ce beau jour. Un grand nombre autour de la source voisine, s'empressaient de faire, avant le départ, la précieuse provision d'"eau de Lourdes".*

*..Devant la foi ardente et naïve de ces braves gens, comme notre dévotion nous parut soudain prétentieuse et froide! De tels faits n'expliquent-ils pas un peu les merveilleuses condescendances de Notre Dame pour ses pèlerins et les grâces de choix qui descendent sur la foule, guérissant parfois les corps, mais transformant surtout en âmes vivantes les âmes mortes ?*

*Ces pensées occupaient sans doute plus d'un esprit lorsque nous revînmes dans la suavité du soir. Les routes aux lacets entremêlés me semblaient plus que jamais, après ce que j'avais vu et entendu, l'image des voies mystérieuses par lesquelles le bon Dieu, un jour ou l'autre, nous attire tous à Lui.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Je retournerai à Saint-Laurent: le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes a gagné mon cœur.*

ANNETTE SAINT-AMANT

---

*Une jeune fille dont le rayon de Dieu n'éclaire pas la route est comme une fleur que le soleil n'échauffe pas. L'une et l'autre meurent sans avoir ni consolé ni réjoui.*

### *La douceur*

Un autre office de la douceur est de donner une grande affabilité, cordialité et sérénité sur le visage envers les personnes qui nous abordent, en sorte qu'on leur soit à consolation. Ne soyons pas comme des terres sèches, toujours hérissées de chardons. Il faut quelque attrait et un visage qui plaise, pour n'effaroucher personne.

### *L'apostolat des bonnes lectures*

Ni les uns ni les autres, nous ne sommes peut-être assez pénétrés de la nécessité pressante, urgente, vitale, de combattre le fléau des lectures mauvaises et d'encourager, de pratiquer sans relâche l'apostolat des bonnes lectures. Il y a là une question sociale, nationale et religieuse, qui s'impose impérieusement à nos réflexions, à notre sollicitude et à nos résolutions.

*Thomas Chapais*

## LA BONNE MÉNAGÈRE

### SOYONS MATINALS

Le lever matinal suppose un sommeil calme et réparateur.

Un grand point pour pouvoir goûter promptement et en paix "les délices du vrai sommeil", comme disait Montaigne, c'est de déposer avec ses vêtements toutes les agitations de la journée.

Il faut, aux approches de la nuit prévenir l'affluence d'idées qui en s'emparant du cerveau, en chasserait le sommeil.

Non seulement le lever matinal ajoute plusieurs heures à la journée, mais il prolonge l'existence.

Presque tous les centenaires sont des gens matineux.

### CONSERVONS NOS LÉGUMES

Il est grand temps, pour celles qui ne l'ont pas encore fait, de commencer à emmagasiner fruits et légumes en prévision de la cherté et de la rareté des vivres l'hiver prochain. Outre la raison d'économie, la valeur hygiénique de ces conserves devrait nous engager à ne rien laisser perdre des produits de nos jardins.

Quelques notions pratiques pour la mise en conserve par le procédé froid.

1o. Trier les fruits et les légumes, les laver, enlever les parties végétales qui y adhèrent et les rendre parfaitement propres.

2o. Les blanchir: c'est-à-dire les plonger dans l'eau bouillante pendant quelques instants.

3o. Les mettre dans l'eau froide pour les raffermir.

4o. Remplir les bocaux. On conseille pour cette opération de se servir d'un petit entonnoir.

5o. Fermer le bocal, mais non pas hermétiquement. Se contenter de fixer le couvercle afin de laisser échapper la vapeur pendant la stérilisation.

6o. Mettre les bocaux dans un réceptacle chaudron ou bouilloire rempli d'eau bouillante à quelques lignes du couvercle des bocaux, et bien attiser le feu.

7o. Bien fermer le réceptacle qui sert de stérilisateur. On pourrait étendre un linge sous le couvercle afin de mieux retenir la vapeur.

8o. Enlever les bocaux du stérilisateur et fermer le couvercle hermétiquement, tout de suite. Il ne faut pas que l'air pénètre.

9o. Retourner l'ouvert[illegible] sur la tête pour le laisser refroidir afin de s'assurer qu'il n'y a aucune issue et que le liquide ne coule pas.

10o. Bien envelopper les bocaux afin de les prémunir contre la lumière et autres influences atmosphériques durant les longs mois qu'ils passeront dans la dépense.

11o. Ranger les bocaux dans un endroit sombre et frais après avoir écrit, sur l'enveloppe de chaque bocal, le nom du fruit ou du légume.

REMARQUES

RHUBARBE. Lavez les tiges et coupez-les en petits morceaux de ½ de pouces de longueur. N'enlevez pas la pelure. Ebouillantez-les pendant 2 minutes, faites-les refroidir et versez-les immédiatement dans les bocaux. Ajoutez un sirop chaud d'une densité de 48 à 50 p.c., fermez et faites stériliser pendant vingt minutes.

PRUNES, FRAISES, FRAMBOISES. Placez les fruits dans une passoire ou filtre et versez de l'eau bien fraiche jusqu'à ce qu'ils soient bien lavés. Enlevez les feuilles, tiges ou pédoncules qui y adhèrent, noyaux, et mettez-les immédiatement dans les bocaux. Ajoutez un sirop chaud, plutôt bouillant, d'une densité de 18 p.c. (10 pintes d'eau pour 4½ lbs de sucre). Fermez et faites stériliser pendant 16 minutes.

(*A Suivre*)

---

# Le Coin des Enfants

## *Le chien du capitaine*

Un officier français avait recueilli, dans les Vosges, un chien épagneul qui hurlait tristement au milieu des ruines de la ferme de ses maîtres. Où étaient ceux-ci? Nul ne le savait; tués peut-être? ou emmenés en Allemagne comme otages? En tout cas, le pauvre toutou, isolé, mourant de faim, aurait péri, si le capitaine N... ne l'avait secouru.

Le brave animal s'attacha profondément à son nouveau maître qui était un noble cœur, bon pour les hommes, puisqu'il l'était pour les animaux: l'un ne va pas sans l'autre.

Black, c'est le nom qui fut donné à l'épagneul parce qu'il était d'un noir parfait, ne quittait pas son officier dans la tranchée. Pendant le jour, il se couchait à côté de lui, le suivant de son regard clair et profond.

Mais la nuit? Alors, il voulait se rendre utile: il connaissait les Boches pour les avoir vus incendier la ferme de ses anciens maîtres, il entendait aussi son capitaine donner aux soldats des ordres pour les attaquer. Il avait compris qu'il fallait aider les Français, en dépistant les ennemis. Aussi, allait-il souvent, hors de la tranchée, rôder du côté des Allemands et quand il remarquait un mouvement anormal, il revenait aussitôt pour prévenir son maître.

Un soir que, selon sa coutume Black était allé se promener du côté des tranchées boches, il revint en toute hâte. Par ses grognements et ses sauts, il montra qu'il se passait au dehors un fait nouveau.

"Qu'as-tu vu là-bas, mon brave Black? demanda le capitaine, est ce que ce sont les Allemands qui nous menacent?"

Au mot "allemand", le fidèle toutou releva vivement la tête, il se dressait contre la paroi de la tranchée et semblait vouloir entraîner l'officier.

"C'est sérieux, dit celui-ci à ses hommes, Black ne nous a jamais trompés: il doit se passer quelque chose de grave du côté des Boches. Peut-être les a-t-il vus, dans la nuit, s'avancer pour nous surprendre. Prenez vos fusils et allons à leur rencontre. Toi, Black, marche en avant."

L'officier, suivi de ses soldats, se glissa dans l'ombre vers les lignes ennemies. Il était temps. Les Français virent, à peu de distance, devant eux, des hommes qui s'avançaient dans un profond silence vers les tranchées françaises: c'étaient les Boches que Black avait dépistés.

Les ennemis entendirent du bruit: ils allaient tirer sur les Français, mais ceux-ci bondirent sur eux et les embrochèrent avant qu'ils aient pu se servir de leurs armes. Cependant, les survivants crièrent :

"*Franzosen!* aux armes!

—A terre! ordonna le capitaine."

Tous les hommes s'aplatirent sur le sol. Il était temps, les mitrailleuses allemandes crépitèrent, la mitraille passa au-dessus des Français qui, aussitôt relevés, atteignirent les tranchées ennemies d'où ils chassèrent les Allemands.

Hélas! le pauvre Black qui avait sauvé ses amis d'une attaque inattendue avait été tué par la décharge des mitrailleuses. Ce fut une grande peine pour le capitaine et un deuil pour toute la compagnie.

On enterra le brave toutou dans une galerie où il aimait à se tenir avec son maître, qui ne peut se consoler d'avoir perdu un ami si intelligent et si fidèle.

## *Mes petits amis m'écrivent...*

Howell, Sask., le 25 juin 1918

Mademoiselle,

Je vais à l'école depuis quatre ans, je suis dans le troisième grade pour l'anglais et pour l'arithmétique. Ce sont les sœurs qui font l'école, je les aime beaucoup. La sœur a donné à ceux qui n'ont pas manqué un jour l'école un beau prix, j'en ai eu un. Nous avons eu un examen pour voir ceux qui vont changer de grade.

Monsieur le curé vient à l'école deux fois par semaine pour faire le catéchisme. Tous les ans il nous fait faire un examen de catéchisme et il donne trois prix, j'espère en avoir un l'année prochaine.

Nous allons avoir un concert le 30 de juin, je voudrais bien vous voir. J'ai trois sœurs de plus jeunes que moi et quatre frères de plus grands.

Votre dévoué,
Josaphat BARIL (10 ans)

---

Boutin, le 26 juin 1918

[illegible]

Vous nous invitez à vous écrire, vous êtes bien aimable, pourtant je ne sais pas bien que vous dire.

Ce matin notre maître nous a lu les lettres de Dorina, d'Ange-Emma et de Henri. C'était joli. Ils sont grands eux. Il nous a lu aussi des extraits dans votre page. C'était bien beau.

Notre maître, vous savez, des fois, il est mauvais. L'autre jour, par exemple il a puni mon petit frère, c'est vrai, le pauvre Tancrède n'est pas un ange.

Soyez pas fâchée de ma lettre, Mademoiselle, je ne pouvais pas faire mieux, il y a deux mois que j'apprends le français.

YVETTE (7 ans)

---

[illegible]ga, North Dakota, le 1er juillet 1918

Chère Mademoiselle,

Les lettres si intéressantes des petites filles qui vous écrivent m'ont inspiré de vous envoyer quelques lignes.

Moi aussi, je suis Canadienne française, bien que vivant dans les Etats, et je parle français tout comme mes compatriotes du Canada.

Nous n'apprenons point le français à l'école mais notre catéchisme nous l'apprenons en français et sans vouloir me flatter j'étais la première pour la communion solennelle.

Nous venons d'avoir une belle mission prêchée par un Rév. Père Oblat. Nous étions une quarantaine de jeunes filles pour la consécration à la sainte Vierge.

Nous avons une belle église neuve: elle a été bénite le 13 juin et ce jour là Mgr conféra la confirmation à cinquante enfants.

Nous avons des religieuses ici depuis quatre ans. Je vais à l'école tous les jours. Notre maison se trouve à quelques pas de l'école. Je suis le bébé de la famille j'ai encore deux sœurs avec moi à la maison.

Papa reçoit le *Patriote de l'Ouest* depuis 7 ans et nous avons toujours hâte qu'il arrive.

Yvonne MARCELIN (11 ans)

---

*Ma petite famille devient vite une grande, grande famille, mais il y a, dans le cœur de la grande amie place pour tous, et mes petits correspondants les plus éloignés ne sont pas les moins chéris.*

*Mes félicitations à M. Josaphat pour son prix d'assiduité, et de même à la gentille Yvonne, première au catéchisme, et qui fera honneur, on le devine déjà, aux traditions patriotiques de sa famille. Si Yvette s'applique bien, elle ne tardera pas, j'en suis sûre, à écrire correctement le français.*

### LE CONCOURS

*..J'espère que mes petits amis ne l'oublient pas. Rappelez-vous les beaux prix,—et que chacun se mette vite à l'œuvre s'il ne l'a pas encore fait et s'efforce de décrocher une récompense.*

*La Directrice*

---

**Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à**

**Mlle Annette Saint-Amant**
**Le Patriote de l'Ouest,**
**Prince-Albert, Sask.**

# L'Hirondelle de Ponteix

*Administration*: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK

PONTEIX, SASK., MERCREDI 24 JUILLET 1918 — No. 29

### FETES DU JOUR

*Vigile de Saint-Jacques.* L'un des douze apôtres, fils de Zébédée, appelé des premiers par Jésus avec son frère Saint-Jean l'Evangéliste, le disciple bien aimé. Saint Jacques fut l'un des témoins de la Transfiguration, assista à la résurrection de la fille du chef de la Synagogue et accompagna le divin Sauveur pour sa prière dernière au Jardin des Oliviers. [illegible] Espagne. [illegible] disciples [illegible] sacrés évêques [illegible] Saint Pierre. [illegible] l'ordre d'Hérode Agrippa. Son corps fut transporté [illegible] Espagne [illegible]

*Sainte* [illegible]

[illegible]

BAPTEMES. [illegible]

[illegible]

### AVIS AUX FERMIERS

[illegible]

Ponteix, Sask. [illegible]
Minister of Agriculture
Regina, Sask.

[illegible]

no known regulation or order-in-council covering in such cases.

W. R. MOTHERWELL,
Minister of Agriculture

### NOTES HISTORIQUES (1)

La voiture allait parler à son tour. Les tristes rochers de l'Ontario, ses collines arides couvertes de bois rabougris ou brûlés, qui duraient des heures, des heures, des journées. [illegible] avions pu apercevoir la teinte [illegible] de tant de cons[illegible]! Mais c'en était assez, les gens de Montréal avaient [illegible] raison: comment vivre en pareil [illegible] n'y avait qu'à descendre, et [illegible] en arrière on était dé[illegible]. Toutefois, nous avions nos billets bien payés pour Winnipeg; pourquoi, après avoir tant voyagé, ne pas [illegible] jusqu'au bout, et ajouter [illegible] effort pour visiter au [illegible] cette ville renommée, quittes à [illegible] le chemin du retour? [illegible] Nous continuâmes [illegible] serrés par ces ex[illegible] soigneuse[illegible] noyaux de pêches [illegible]

[illegible] Mgr Langevin avait bien [illegible] précautions les [illegible] pour m'arracher aux [illegible] Sœurs de l'Archevêché, [illegible] le Rév. M. Pierquin pourrait [illegible] en cette circonstance [illegible] pour me transporter chez les Révdes Sœurs Grises.

Je crois que je souffrais beaucoup et [illegible] n'était particulièrement pénible de me trouver en pareille situation, [illegible] loin de mon père, si loin des [illegible] Mais je dois ajouter que ma douleur était bien adoucie, par le tendre dévouement dont m'entouraient les Rdes Sœurs, en particulier Sr de Montpellier, et le Rév. M. Messier, aumônier de l'Hôpital, et l'excellent Dr Lambert, aussi généreux que bon médecin. Au bout d'une douzaine de jours, ce dernier m'avait remis sur pied, et pour m'accoutumer au grand air, me promenait dans sa voiture en me faisant visiter Winnipeg. Bien vite je partais en voyage d'exploration, avec B. Brousse, les autres s'en rapportant à nous, sous la direction du bon M. L. Roy, agent d'immigration que Mgr Langevin avait demandé au gouvernement pour cette mission.

Notre première halte fut Weyburn, alors tout petit, où l'on engagea un voiturier pour parcourir le désert. Elles m'intéressèrent énormément, ces premières journées dans la prairie. On couchait ordinairement sous la tente, on vivait en grande partie de chasse, on buvait de l'eau bien fraîche, car tous les matins elle avait un pouce de glace, mais certainement je n'avais jamais trouvé un aussi bon régime pour éteindre les derniers accès de la fièvre et raffermir la santé. On avait d'ailleurs bien du plaisir. Ainsi je me rappelle, un soir que nous avions envahi la cabane abandonnée d'un Irlandais, ces formidables coups de pieds lancés de temps en temps sur le plancher pour essayer en vain d'écraser l'une des innombrables souris qui avaient élu domicile en ce lieu avant nous, et plus tard, ces cris perçants, poussés dans la nuit pour une oreille ou le bout du nez pincés par les pauvres petites bêtes que la faim aiguillonnait ou bien qui voulaient se venger de notre importunité et rire à nos dépens. Puis on admirait les belles terres où les poules de prairies se payaient ici et là une danse printanière et ces beaux lacs transparents où s'ébattaient des milliers de canards, et où les antilopes venaient dès l'aurore se désaltérer et faire un bout de toilette, peut-être pour nous donner une leçon. Le cher M. Roy, tout en nous contant de jolies histoires et nous initiant aux secrets de l'arpentage, nous montrait ces choses avec amabilité, mais [illegible] que je voulais voir [illegible] qu'il ne nous montrait pas et [illegible] je le disputais sérieusement.

(A suivre)

VISITES. [illegible] présents à la grand'messe, dimanche, dans notre église deux prêtres étrangers, les Rév. MM. Poirier de St-Maurice et Ferland de St-Antoine. N'ayant pu assister à nos fêtes, ils voulaient nous donner au moins cette marque de sympathie. Quand nous disons: étrangers nous ne voulons pas dire inconnus dans la paroisse, bien au contraire, ils y comptent de nombreux amis que leur visite rend toujours heureux, ainsi que le Rév. M. Roy, notre bon curé.

M. et Mme [illegible] M. et Mme J. Chevalier, V. [illegible], A. [illegible] et [illegible], venus de Gull Lake, ont profité de l'occasion pour visiter leurs parents et connaissances, MM. E. Beland et A. Blais, Jr. Ils ont été si contents de leur voyage que la semaine suivante, ils ont fait en auto les 68 milles qui les séparent de nous pour assister à nos fêtes et entendre la messe de Mgr Mathieu.

—Mme Elie Matte est de retour du voyage qu'elle avait entrepris pour cause de santé.

UN RECORD.—C'est un de nos abonnés, L. Tinant de vanguard, qui peut s'en vanter. En 17 heures, avec une Ford, il s'est rendu de chez lui à St-Maurice, franchissant ainsi 400 milles.

M. A. Evesque, de Frenchville, très habile à manier le ciment, est venu construire quelques monuments dans notre cimetière.

### SEDITIEUX REBUS

En Belgique circulent de petits carrés de papier sur lesquels on peut lire: "671 Belge, 71 lion, 671 Allemand, 71 cochon." La kommandantur en est troublée, tous les herr Doctors se creusent la cervelle, additionnent, soustraient, multiplient, pour y découvrir un secret militaire. Le secret? Il est bien simple! Lisez tout bonnement, en prononçant les chiffres séparément.

### CALCUL D'ENFANT

Toto, toi qui es fort en calcul, 3 sous de beurre, un pain d'un sou et 4 sous de jambon, pourrais-tu me dire qu'est-ce que ça fait?

—Ça fait... ça fait.... un sandwich, pardi!



# Les Centres Franco-Canadiens

*SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"*

## ARBORFIELD, Sask.

*Baptême.* [illegible] M. et Mme Georges Champ[illegible] ont fait baptiser leurs premier enfant [illegible] qui a reçu le nom de Marie-Albertine. Parrain et marraine: M. et Mme Zénon Chamberland.

*Nos soldats.* Quatre [illegible] conscrits sont revenus de Régina [illegible] leurs parents avant de partir pour l'Europe. Ce sont MM. Adélard Hudon, Gédéon Boucher, Armand Généreux, Etienne Lacroix.

Quelques autres soldats nous ont fait savoir qu'ils avaient aussi obtenu un congé et nous attendons leur arrivée ici la semaine prochaine.

*Malchance.* M. Marcel Daoust a perdu un cheval de 300 piastres. La pauvre bête a péri presque subitement après sa journée de labour.

*La Croix-Rouge.* Les canadiens de deux races ont fait un pique-nique en faveur de la Croix-Rouge, la semaine dernière, sur la terre d'un Anglais, M. Lord. Il y avait des gens d'Arborfield, de New-Osgoode et de Tisdale.

Le bénéfice net a dépassé 300 piastres.

## FRENCHVILLE, Sask.

Le 1 Juillet, Mgr Mathieu répondait à notre invitation. Au lendemain de la confirmation à Ponteix, Sa Grandeur prenait place dans une belle automobile de chez nous et fut suivie par une vingtaine d'autres de Ponteix, qui formèrent un magnifique cortège à notre bien aimé archevêque. Vers les 10 heures ½ le superbe cortège arriva à Frenchville. Mgr, dans sa simplicité qui ne fait que lui gagner les cœurs, bénit chacun de nous et sur un autel improvisé au coté du magasin, M. l'abbé Bois chanta la grand'messe. Un cantique de bienvenue fut chanté par les chantres de la paroisse accompagnés par deux violons.

MM. les chantres de Ponteix chantèrent une messe en parties. A l'issue de la messe Monseigneur nous adressa la parole. Le temps était superbe pour la circonstance.

Au second étage du magasin eut lieu le banquet. Quatre-vingt-cinq couverts furent servis à la fois et au-delà de 250 personnes prirent le diner, sans compter les enfants.

M. A. M. Dunand, en quelques mots souhaita la bienvenue à Monseigneur et le remercia au nom de la paroisse. Il remercia également les gens de Ponteix d'être venus en si grand nombre faire cortège à notre bien-aimé archevêque.

Entouraient notre illustre hôte: MM. les abbés Royer, Bois, Rioux, le secrétaire de Monseigneur et un jeune ecclésiastique, M. le maire de Ponteix, E. Foret, M. l'avocat A. Marcotte, M. le Docteur Gravel, d'Admiral; MM. les Dr Lupien, Bissonnette et Clerk; MM. T. Forcier, G. Hamel, H. Côté, marguilliers; M. E. Goddu, et A. M. Dunand.

Outre les paroissiens de Frenchville on remarquait: MM. E. Liboiron, P. Desautels et Mme, R. Larochelle et Mme, E. Larochelle, P. Cornet, W. Charland, A. Rochon, R. Larochelle, F. Larochelle, D. Goyer, W. Giroux, J. H. Potvin et Mme, L. Larochelle, Mme A. Marcotte, Mlle G. Germain, Mme Désilets, Mme S. Rochon, M. Bissonnette, Mme Giroux, L. J. E. Gagnon, M. et Mme Filiatrault, W. Beaudry, I. Cloutier, M. et Mme E. Gauthier, J. Lalier et Mme, A. Perreault et Mme, E. Provencher, Mme Cyr, A. Roberge, E. Beaudry, H. Brunelle, H. Lacoursière, tous de Ponteix.

Monseigneur nous quitta en nous promettant un prêtre pour cet automne.

Les recettes du banquet ont été de $71.00 net.

—M. et Mme D. Auger ont fait confirmer leurs deux filles ainées à Ponteix où elles ont passé l'année scolaire au couvent.

M. Dosithée a perdu la semaine dernière Paddy, aussi immortel à Frenchville que Joffre, Foch ou Pétain sur les champs de bataille. Le kaiser lui aurait certainement offert une croix de fer...

M. O. Goddu a été passé son examen à Régina pour le service militaire.

## VONDA, Sask.

Une magnifique retraite de huit jours s'est terminée dimanche 14, à Vonda. Le Rév. P. Libert des Fils de Marie Immaculée en était le prédicateur. La parole douce forte et vibrante tout à la fois attirait chaque jour matin et soir une foule de fidèles, que notre modeste et trop petite église suffisait à peine à contenir.

Hier dimanche, à l'issue de la grand'messe, notre dévoué curé a remercié le Rév. P. Libert, en son nom et au nom des paroissiens.

*RIEN DE PLUS FACILE*

Anatole.—Je t'assure, Ulysse, c'est bien dur d'être pauvre!

Ulysse.—Moi, au contraire, je trouve que c'est la chose la plus facile en ce monde!... C'est *bien plus tôt fait* que d'être riche!

## CANTAL, Sask.

Mlle Béatrice Houde, institutrice, vient de nous quitter et est en route pour une des paroisses du nord. Son départ sera regretté vivement à Cantal où elle avait su s'attirer pendant les deux ans qu'elle est restée parmi nous l'estime et la sympathie de tous. L'une des membres les plus actives et régulières des enfants de Marie, elle était l'une des artistes les plus goûtées à toutes les séances dramatiques et musicales. Nous la remercions des grands services qu'elle nous a rendus en se dépensant à l'éducation de nos enfants.

L'inspecteur des écoles la comptait comme la meilleur maîtresse de son district. Nos enfants ont fait plus de progrès avec elle que ceux qui n'apprennent que l'anglais et nous avons eu le français en plus. Donc, merci à Mlle B. Houde, merci aux contribuables, merci aux commissaires, merci à monsieur le curé d'avoir gardé notre institutrice modèle.

## WILLOW BUNCH, Sask.

Nous avons salué avec plaisir le dernier geste de notre Société St. Jean-Baptiste, accordant trois prix de français aux élèves les plus méritants de notre couvent. Ce geste l'honore et nous ne pouvons que féliciter les initiateurs de ce mouvement.

Autant il nous est agréable d'exalter les directeurs de la société St. Jean-Baptiste, autant nous prisons peu le geste récent des directeurs de l'hippodrome qui ont eu l'obligeance de nous servir un programme exclusivement anglais le jour des courses. Il est étonnant de voir comment on fait si facilement litière de ses propres convictions et des susceptibilités de ses co-nationaux, surtout lorsqu'il s'agit d'une direction qui compte une douzaine de membres franco-canadiens sur treize et qu'on a affaire à une bonne moitié de population de langue française. Une langue ne disparaît pas d'un coup de plume, par un décret, elle se perd par une suite de petits abandons.

Je me suis laissé dire que la direction de la société St-Jean-Baptiste devait protester auprès des membres du "Turf Club" à sa prochaine réunion.

J'ai vu un Franco-Canadien refuser d'acheter un programme parce que exclusivement anglais, et je suis loin de lui donner tort. Nous espérons mieux pour l'avenir.

—Aurons-nous ou n'aurons-nous pas de récolte? La question semble se résoudre dans la négative avec les temps chauds qui prévalent depuis mai et le peu de pluie dont nous avons été gratifiés.

—Nous sommes heureux de saluer au milieu de nous le passage du Rév. Père Vincent des Pères du T. S. Sacrement qui prêtera son concours à notre bon curé durant l'absence de M. l'abbé Rondeau.

—La partie sportive de la journée des courses, le 16 juillet, a obtenu un franc succès: assistance nombreuse, coursiers de belle allure, prix magnifiques. Plusieurs dames et jeunes filles ont épinglé, dans l'après-midi, des rubans avec croix rouge sur les habits des messieurs. La vente des programmes de même s'est faite au profit de la "Red Cross" de Willow Bunch.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé V. Rahard, curé de St-Victor, se remet assez promptement d'une indisposition qui l'a retenu à la chambre pendant plusieurs jours.

—M. Thibault, instituteur à Mullrany, a subi dernièrement une opération à l'hôpital du Dr Godin. Il est en voie parfaite de guérison.

—Un célibataire qui paraissait presque endurci et qui a dépassé l'âge des roses doit convoler bientôt avec une jolie brunette des environs.

—Nous comptons plus d'une vingtaine de familles franco-canadiennes arrivées dans la région de Willow et St-Victor depuis mars dernier. C'est un mouvement qu'il est désirable de voir continuer et nous avons tout lieu de croire qu'il se continuera pour l'avantage et le développement, non-seulement des Franco-Canadiens mais de toute la Saskatchewan.

# LA GUERRE

## AU JOUR LE JOUR

*Mercredi 17 juillet*

### Les lignes françaises intactes

Les positions françaises demeurent intactes sur tout le front de Champagne. La bataille s'est continuée avec violence toute la journée d'hier. Sur certains points, les Allemands ont pu gagner du terrain, mais ils ont rencontré partout une puissante résistance. A l'ouest de Reims, en dépit de ses efforts, l'ennemi a été incapable de faire une nouvelle avance. Au sud de la Marne, les Allemands ont réussi à reprendre pied au mont Voisin. Entre la Marne et Reims, la bataille s'est continuée et l'ennemi a pénétré dans le bois du Roi, que les troupes françaises ont défendu pied à pied.

### Le général Gouraud

C'est le général Gouraud qui a arrêté l'avance des armées du kronprinz en Champagne. A l'est de Reims, il a réussi en un jour à tenir en respect les hordes allemandes. Cela s'est fait avec des pertes relativement insignifiantes, à cause de ses admirables préparations de défense.

Quand commença la préparation d'artillerie des Allemands, dans la nuit du 14 juillet, les jets de lumière des milliers de canons étaient si éclatants qu'ils éclairaient les rues de Châlons, à près de vingt milles du front. Les vagues d'infanterie avancèrent très serrées. De petits centres de résistance composés de postes français avancés ouvrirent le feu de leurs mitrailleuses. Ces détachements isolés tinrent en échec les masses ennemies pendant plusieurs heures, donnant ainsi le temps à leurs camarades gardant la ligne de résistance de s'organiser et de faire entrer en jeu tous leurs moyens de défense.

La parfaite exécution des plans du général Gouraud a empêché l'ennemi de faire la moindre brèche dans le secteur bien que pendant vingt-quatre heures le kronprinz ait envoyé trois vagues incessamment renouvelées de ses meilleures troupes, dans le dessein déterminé de gagner Châlons.

### Les Alliés sont satisfaits

Les Allemands ont pénétré dans la ligne française sur une profondeur d'environ six milles à Festigny, le point le plus au sud qu'ils aient atteint. Ils ont aussi pénétré de six milles au nord de la Marne et ceci est regardé comme plus menaçant pour Reims.

Tous les critiques militaires de Paris admettent que la journée d'hier a encore plus accentué la faillite de l'offensive allemande. On considère celle-ci comme une grave défaite qui fera sensation en Allemagne.

*Jeudi 18 juillet*

### Les Français gagnent de deux à quatre milles sur un front de vingt-cinq milles

Les Français ont gagné de deux à quatre milles partout, sur le front d'une offensive de 25 milles commencée ce matin entre l'Aisne et la Marne. Ils ont capturé plusieurs milliers de prisonniers et une vingtaine de canons.

Ce coup semble avoir pris l'ennemi complètement par surprise sur toute la ligne. Le général Foch le préparait depuis quelque temps pour ce moment précis. L'attaque a été déclanchée au point du jour, de Belleau à l'Aisne, dans les meilleures conditions; de nombreux chars d'assaut y ont participé. Les Américains, dans leur avance, ont pris Torcy et Giveney; ils ont dépassé de beaucoup les objectifs qui leur avaient été assignés, y compris la route Paris-Soissons. Cette attaque est considérée comme la plus grande offensive des Alliés cette année.

*Vendredi 19 juillet*

### Une avance de six milles

Le quatrième jour de l'offensive allemande, les troupes franco-anglaises ont pris elles-mêmes l'initiative et battu quinze de ses divisions sur un front de trente milles. L'opinion publique en France est très favorablement impressionnée par ce coup de maître du général Foch et l'on veut y voir le déclin du pouvoir offensif de l'Allemagne.

Les rapports officiels sont brefs et discrets; ils se contentent de donner en termes généraux les résultats obtenus. Plus de vingt villages ont été repris. En six heures, les Français et les Américains ont conquis plus de terrain que l'ennemi dans les trois premiers jours. L'avance a eu lieu sur un front de 28 milles. Plusieurs milliers de prisonniers, plusieurs milliers de canons et de mitrailleuses sont tombés entre les mains des assaillants. Reims est considéré comme sauf et les Allemands ont perdu les hauteurs qui dominent Soissons.

Les troupes franco-américaines ont fait preuve d'un élan irrésistible, surtout dans la région de Soissons. Les pièces d'artillerie ont été portées en avant avec une rapidité incroyable. La cavalerie française a pris part au combat, sabrant tout sur son passage. Les chars d'assaut ont également joué un rôle important.

Le point où les Alliés ont pénétré le plus avant est à Buzancy, au sud de Soissons, où ils ont avancé de six milles. Ailleurs, l'avance a été en moyenne de deux à quatre milles.

*Samedi 20 juillet*

### Les Allemands retraitent sur la Marne

Les troupes françaises continuent d'avancer sur tout leur front d'attaque. Cette avance a été en moyenne d'un mille hier, de midi à neuf heures du soir. La ligne française passe maintenant à Fontenoy, Berzy-le-Sec, Ville Montoire, Neuilly Saint-Front, Sommelans. Les Allemands sont acculés à la rive sud de la Marne et commencent à la traverser. D'après les critiques militaires, ils doivent arrêter l'avance alliée d'ici 36 heures ou évacuer le saillant qu'ils tiennent au sud de la Marne et peut-être tout le territoire qu'ils occupaient en mai lors de l'offensive contre le chemin des Dames.

De leur côté, les Anglais ont avancé leur ligne dans les Flandres sur une largeur de 4,000 verges. Le village de Meteren est maintenant en leur possession.

### Nouvel assaut allemand en perspective

Les Allemands ont été obligés d'amener 100,000 hommes de réserve au secours de l'armée du kronprinz. La bataille s'est continuée toute la nuit. Les Français n'ont pu avancé que pied à pied, mais ils n'ont pas cessé de gagner du terrain. On reconnaît que les Allemands, malgré leurs pertes, ont encore à leur disposition au moins 40 divisions et qu'on peut s'attendre à un prochain assaut meurtrier.

Le chiffre des prisonniers allemands depuis le commencement de l'offensive s'élève à 18,800.

*Lundi 22 juillet*

### Les Français traversent la Marne

Les Français ont réussi à traverser la Marne à Mézy et à Courcelles; ils construisent des ponts sous un feu violent de l'ennemi. Les Américains, de leur côté, ont traversé le fleuve entre Charteves et Gland, à l'est de Château-Thierry et ont pris le bois de Barbillon, qui est de trois à quatre milles de leurs anciennes positions sur la Marne.

Sur tous les points, les Allemands contre-attaquent vigoureusement, mais les troupes franco-anglaises n'en continuent pas moins à progresser.

Dans une ruée au sud de Soissons, les Français ont traversé la route Soissons-Château-Thierry. Cette région est la clef des positions de l'ennemi. Il y a concentré des forces considérables dans le but de tenir en échec l'avance des Alliés.

Les prisonniers continuent d'affluer à l'arrière des lignes. Le nombre des prisonniers non blessés dépasse de beaucoup celui des pertes alliées. Français, Américains et Anglais travaillent ensemble dans la plus étroite coopération et avec une confiance absolue.

### Le Japon interviendra en Sibérie

Le conseil diplomatique du Japon a accepté les propositions américaines pour une intervention américo-japonaise en Sibérie.

Une proclamation sera lancée assurant la Russie que l'Entente n'a aucun but agressif dans cette intervention. Il est probable qu'une commission de secours accompagnera l'expédition. L'action combinée des Etats-Unis et du Japon est vue d'un très bon œil à Berlin.

*Mardi 23 juillet*

### La bataille est toujours acharnée

Les Alliés continuent aujourd'hui leur attaque contre le saillant allemand autour de la ligne de Soissons à Reims. L'ennemi offre la plus ferme résistance, qui augmente à mesure que son artillerie entre en action. En dépit de ses efforts désespérés et de ses contre-attaques répétées, la victoire des Alliés continue de se développer. Non seulement leurs positions restent intactes, mais ils progressent sur certains points. Plusieurs villages ont été pris d'assaut. Les Français, ce matin, ont commencé une nouvelle attaque dans la région au nord-ouest de Montdidier. Ils ont capturé les villages d'Aubvillers et de Sauvillers et la crête Mailly Raineval.

---

*A propos de la Ligue des Nations, lord Parker écrit au Times: "La vraie question est de savoir si le monde a acquis assez d'expérience de la guerre dans le conflit actuel, pour être résolu à ne plus jouer de guerre, ou bien s'il se décidera en faveur d'une autre période de préparation intense pour un autre combat par lequel on décidera où est la vraie supériorité."*



FEUILLETON DU PATRIOTE

# JEAN RIVARD

## LE DÉFRICHEUR

## RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 16 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Nos deux hommes firent environ trois cents livres de sucre et plusieurs gallons de sirop. C'était plus qu'il ne fallait pour les besoins ordinaires de l'année, et Jean Rivard songeait à disposer de son superflu de la manière la plus avantageuse, lors de son voyage à Grandpré, qui ne devait pas être retardé bien longtemps.

Mais n'oublions pas de consigner ici une perte lamentable que fit notre ami Pierre Gagnon.

On dit que l'écureuil ne s'apprivoise jamais; la conduite du jeune élève de Pierre Gagnon semblerait venir à l'appui de cette assertion. Un jour que le petit animal, perché sur l'épaule de son maître, l'accompagnait dans sa tournée pour recueillir la sève, tout-à-coup, il bondit vers une branche d'arbre, puis de cette branche vers une autre, sautillant ainsi de branche en branche jusqu'à ce qu'il disparut complètement pour ne plus revenir.

Pierre Gagnon ne chanta plus du reste de la journée, et son silence inusité disait éloquemment le deuil de son âme et toute la profondeur de son chagrin.

### XI

PREMIÈRE VISITE À GRANDPRÉ.

Cette visite à Grandpré était depuis plusieurs mois le rêve favori de Jean Rivard. La perspective de revoir bientôt, après une absence de plus de six mois, les êtres qu'il affectionnait le plus au monde, faisait palpiter son cœur des plus douces émotions.

Le soir du cinq avril, s'adressant à son compagnon: "Pierre, dit-il, ne songes-tu pas à faire tes Pâques ?

—Oh! pour ça, oui, mon bourgeois, j'y ai pensé déjà plus d'une fois et j'y pense encore tous les jours. Il est bien vrai que depuis six mois je n'ai guère eu l'occasion de fréquenter les auberges ni les mauvaises compagnies, et qu'il ne m'est pas arrivé souvent de médire ou parler mal de mon prochain ni de me quereller avec personne. C'est bien triste tout de même de passer la quasimodo sans communier; c'est la première fois qu'il arrivera à Pierre Gagnon d'être au nombre des *renards*. (1)

—Ça ne t'arrivera pas, mon Pierre, dit Jean Rivard; nous allons partir ensemble, pas plus tard que demain; toi, tu t'arrêteras au village de Lacasseville où tu trouveras une chapelle et un missionnaire catholiques. Tu y passera deux ou trois jours, si tu veux, puis tu reviendras à *Louiseville* (c'est ainsi que Jean Rivard avait baptisé sa cabane et les environs de sa propriété.) Et moi, je poursuivrai ma route; j'irai voir ma mère, mes frères, mes sœurs et le curé de ma paroisse.

—Ça me va, ça, tonnerre d'un nom! s'écria Pierre Gagnon, dans un transport de joie.

Le lendemain, la neige qui restait encore sur le sol étant assez gelée pour porter un homme, les deux défricheurs partirent à pied sur la *croûte* (1), et en moins de trois heures ils eurent parcouru les trois lieues qui les séparaient des habitations; après quoi Jean Rivard, donnant à son homme les instructions nécessaires, se fit conduire en voiture à Grandpré.

L'arrivée inattendue de Jean Rivard produisit, comme on le pense bien, une immense sensation dans sa famille. La bonne mère pleurait de joie; les frères et sœurs ne cessaient d'embrasser leur frère aîné, de l'entourer, de le regarder, de l'interroger. On eût dit qu'il revenait de quelque expédition périlleuse chez des tribus barbares ou dans les glaces du pôle arctique. Il fallait voir aussi les démonstrations de joie, les serrements de mains, les félicitations de toutes sortes qu'il reçut de ses anciens voisins et camarades, en un mot, de toutes ses connaissances de Grandpré.

Nulle part l'esprit de fraternité n'existe d'une manière aussi touchante que dans les campagnes canadiennes éloignées des villes. Là, toutes les classes sont en contact les unes avec les autres; la diversité de profession ou d'état n'y est pas, comme dans les villes, une barrière de séparation; le riche y salue le pauvre qu'il rencontre sur son chemin, on mange à la même table, on se rend à l'église dans la même voiture. Là, ceux qui ne sont pas unis par les liens du sang le sont par ceux de la sympathie ou de la charité; on y connaît toujours ceux qui sont malades, ceux qui sont infirmes, ceux qui éprouvent des infortunes comme ceux qui prospèrent; on se réjouit ou on s'afflige avec eux; on s'empresse au chevet des malades et des mourants; on accompagne leurs restes mortels à la dernière demeure.

Doit-on s'étonner après cela que la plupart des familles canadiennes soient si fortement attachées aux lieux qui les ont vu naitre, et que celles qui ont eu le malheur d'en partir en conservent si longtemps un touchant souvenir ?

Je ne dirai pas toutes les questions auxquelles Jean Rivard eut à répondre. Il n'en fut quitte qu'après avoir raconté dans le détail le plus minutieux tout ce qu'il avait fait depuis son départ de la maison paternelle.

De son côté, notre jeune homme, qui depuis six mois n'avait reçu aucune nouvelle de Grandpré, brûlait d'apprendre ce qui s'y était passé. Les décès, les naissances et les mariages sont les principaux sujets des conversations dans les familles de cultivateurs. En attendant l'énumération faite par sa sœur Mathilde des mariages contractés durant le dernier semestre, il lui fallait se tenir le cœur à deux mains pour l'empêcher de battre trop fort. Mais il fut bientôt tranquillisé en apprenant que Mademoiselle Louise Routier était encore fille et ne paraissait nullement songer à se marier.

Est-il besoin de dire qu'il s'empressa d'aller dès le soir même visiter la famille Routier, et qu'il passa près de sa Louise plusieurs heures qui lui semblèrent autant de minutes ?

En le voyant entrer, Louise fut un peu émue; une légère rougeur couvrit ses joues, et Jean Rivard la trouva plus charmante que jamais.

*(A Suivre)*

(1) On appelle *renards* ceux qui passent le temps de Pâques sans communier.

(1) Mot canadien pour désigner la surface durcie de la neige.

## PRINCE-ALBERT

### La grève des postes

Hier matin, les facteurs des postes se sont mis en grève, en sympathie avec leurs collègues de Toronto et de Winnipeg, et il n'y a eu aucune distribution du courrier pendant la journée. Chacun a pu retirer ses lettres au guichet dans la matinée, mais il a fallu se passer de journaux. A midi, les trieurs ont également quitté le travail et le service postal s'est trouvé complètement arrêté. Aucun wagon-poste n'est parti de Prince-Albert hier. Si la situation demeure la même aujourd'hui, notre journal ne pourra arriver à destination à l'heure habituelle. Nos abonnés sauront que tout retard devra être mis sur le compte de la grève.

—M. l'abbé J. O. Rioux, organisateur général de l'A.C.F.C., est venu lundi à Prince-Albert pour conférer avec le Comité Exécutif de l'Association. Il doit partir ces jours-ci pour un voyage d'un mois dans la province de Québec.

—Un violent orage de grêle qui a visité les alentours de la ville lundi soir a causé de sérieux dégâts à Davis, Colleston et Red Deer Hill. On estime que deux milliers d'acres se trouvent plus ou moins endommagés. Sur la ferme Gorieu, à quatre milles de Prince-Albert, 75 acres ont été complètement détruits.

### La Cour suprême ratifie la suppression des exemptions

Par une majorité de quatre contre deux, la Cour suprême du Canada a endossé la validité de l'ordre en conseil du 20 avril qui supprime l'exemption des hommes entre 20 et 22 ans.

La Cour avait à décider de la cause du soldat George Grey, qui demandait à être soustrait au service militaire par un bref d'habeas corpus. Elle a décidé que l'ordre en conseil est valide, que le requérant est justement retenu en prison et n'a pas droit à être déchargé.

Cette décision de la Cour suprême dispense de convoquer une session spéciale du parlement.

### Grève des employés des postes

Les employés des bureaux de poste des principales villes du Canada sont en grève à la suite du refus du gouvernement d'augmenter leur salaire, comme il l'avait promis. En égard à la hausse du coût de la vie, ceux-ci trouvent que leur salaire actuel est insuffisant et comme ils attendent depuis longtemps déjà que le gouvernement accomplisse sa promesse, ils ont décidé de se mettre en grève afin de manifester leur mécontentement.

La grève est générale à travers le Canada. Les employés des postes sur les chemins de fer en font aussi partie, de sorte que tout le service postal se trouve suspendu. Il est à espérer que les difficultés seront réglées dès aujourd'hui, autrement il en résulterait une grande perturbation à travers tout le pays.

### Devant le conseil privé

On plaide ces jours-ci devant le conseil privé l'affaire de John McCarthy contre l'école publique de Régina, qui suscita un si vif intérêt il y a deux ans. Le jugement que rendra la plus haute cour de l'Empire décidera du droit des catholiques de payer leurs taxes aux écoles séparées ou publiques.

Un catholique de Régina, A. Bartz, qui avait été précédemment taxé pour l'école séparée, fut taxé à sa demande, en 1916, pour l'école publique. John McCarthy, secrétaire trésorier de l'école séparée Gratton, fit appel. Le "local government board" décida que Bartz devait payer ses taxes à l'école séparée. Le bureau de l'école publique porta l'affaire devant la cour en banc, laquelle ratifia la décision du "local government board."

La cause est maintenant rendue devant le conseil privé et c'est le gouvernement provincial qui se charge des frais.

### Ce que le Canada a fait pour approvisionner les Alliés

L'hon. C. A. Dunning, directeur de la production des vivres, en ouvrant l'exposition de Saskatoon, a donné des chiffres frappants sur l'augmentation de la production au Canada.

Prenant pour base la production moyenne des vivres dans les trois années qui ont précédé la guerre et la comparant à celle des douze derniers mois, il a annoncé les augmentations suivantes:

Blé et produits du blé envoyés aux Alliés: augmentation de 40 pour cent ou 85 millions de livres.

Expéditions de porc: augmentation de 122 millions de livres.

Expéditions de bœuf: augmentation de 74 millions de livres.

Expéditions de beurre: augmentation de 12 millions de livres.

Expéditions de fromage: augmentation de 30 millions de livres.

Expéditions d'œufs: augmentation de 15 millions de douzaines.

Ces augmentations, a déclaré M. Dunning, montrent bien que le Canada fait vraiment des efforts extraordinaires pour approvisionner les Alliés.

Faisant allusion aux difficultés que rencontrent en ce moment les cultivateurs à cause du manque d'humidité, le directeur de la production des vivres a dit que le soldat canadien en France a le droit de s'attendre à ce que le fermier canadien surmontera ses difficultés comme il doit surmonter les siennes. Il a ajouté que le soldat sur le champ de bataille doit pouvoir compter que le créancier du fermier qui perd sa récolte par la sécheresse n'empêchera pas sa terre d'être semée en 1919.

### Pour détruire la rouille

Des officiers du Canadien Nord travaillent depuis un certain temps, en coopération avec les ministères provinciaux d'agriculture et les universités, pour arriver à détruire la rouille. On pense que la chose est possible et la suppression de ce fléau vaudrait au Canada une augmentation de production qui représenterait chaque année plusieurs centaines de millions de piastres.

D'après une circulaire récemment publiée, le succès de l'entreprise viendra de la destruction systématique de l'épine-vinette et de la culture d'un blé hâtif. De même que parmi les êtres humains il y a des transmetteurs de germes, transmetteurs de la fièvre typhoïde, transmetteurs du germe de la paralysie infantile, etc., de même dans la vie des plantes, il y a des transmetteurs qui reçoivent des parasites inoffensifs pour eux-mêmes mais fatals aux autres. Il a été démontré que l'épine-vinette transmet la rouille. Si l'Ouest veut se débarrasser de la rouille, il doit extirper sans pitié les touffes d'épine-vinette.

*D'après ce que disent les journaux allemands, le but des récentes offensives était la destruction de Paris. "Si Paris disparaît de la terre, dit l'un de ces journaux, l'architecture du monde n'en sera pas plus pauvre d'une pierre."*



### Le gouvernemnt fédéral avance un million au bureau d'emprunt agricole de la Saskatchewan

Le gouvernement d'Ottawa vient de prêter un million au bureau d'emprunt agricole de la Saskatchewan à un taux d'intérêt favorable. Le prêt est pour un terme de cinq ans et cet argent sera distribué conformément au programme du bureau, pour stimuler la production.

Le gouvernement provincial est directement responsable pour le remboursement de cet emprunt. Le fait que l'emprunt est pour cinq ans seulement n'empêchera pas le bureau de placer cet argent d'après le système d'amortissement, qui prévoit le paiement du capital et des intérêts à longue échéance, jusqu'à 30 ans.

Le bureau d'emprunt de la Saskatchewan, depuis sa formation, a déjà placé environ $2,000,000 et il a des demandes entre 7 et 8 millions. Il était dans l'impossibilité de vendre d'autres obligations, c'eût été nuire au prochain emprunt de la victoire. Ce million que lui avance le gouvernement fédéral est donc d'un grand secours.

*Une dépêche de Paris annonce que dans plusieurs régions de la France, les récoltes ont été endommagées par de violents orages.*

*Apropos de l'affaire de Guelph, le Saturday Night, de Toronto, écrit: "Renversons les rôles. Supposons qu'un officier catholique ait pris avec une escouade de soldats, ait fait entourer le séminaire théologique Wesleyen de Montréal et se soit conduit envers les gens de la maison comme l'a fait, à Guelph, le capitaine Macauley. Quelles tempêtes se seraient produites dans tout le Canada, quels coups de poing sur la Bible, quelles vitupérations violentes dans la chaire et sur les estrades publiques, quels hurlements passionnés dans la presse!*

* * *

*Encore un traître qui, comme Bolo, a eu ses douze balles, c'est Duval, le directeur du "Bonnet Rouge". Reconnu coupable de trahison par le conseil de guerre, il a été exécuté à Vincennes. A quand le tour de Caillaux, le chef de la franc-maçonnerie en France, et de Malvy? Ce dernier a commencé à subir son procès devant la Haute Cour du sénat.*

* * *

*Le Saskatoon Phoenix vient de passer entre les mains de la Northern Publishing Company. Son nouveau directeur est M. Chs O. Smith, précédemment du* Port Arthur Chronicle.

* * *

*Le Journal-Press, d'Ottawa, qui ne supporte jamais que quelqu'un ne pense pas comme le gouvernement sur toutes les questions et dans tous les détails, a été scandalisé de la conduite des juges de l'Alberta. Il les traite tout simplement de "canailles".*

*Le chiffre du commerce canadien, pour les trois mois finissant le 30 juin dernier, a diminué d'une somme totale de $115,443,213, en comparaison avec celui de la période correspondante de l'année 1917.*



## PETITES ANNONCES